

LE PRÉCURSEUR



VOL. XII. 24^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1943 No 5

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMINGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

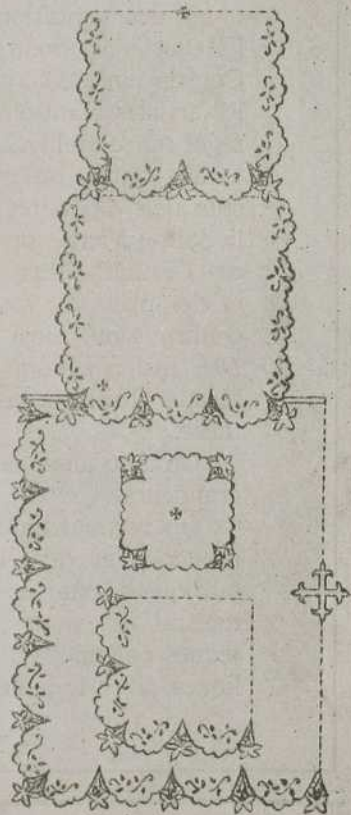
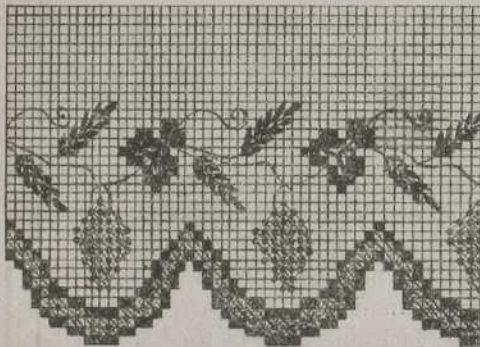
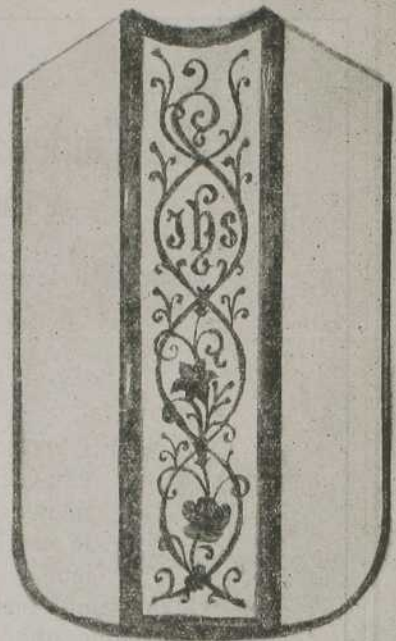
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces\$ 2.50	14 pouces\$16.00
7 » 4.00	17 » 25.00
9 » 7.00	22 » 35.00
12 » 14.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts.....	\$15.00 la douz.
		Corporaux.....	10.00 » »
		Purificatoires.....	7.00 » »
		Manuterges.....	6.00 » »
		Pales.....	5.50 » »

Les prix mentionnés ci-dessus sont sujets à la taxe de vente de 2% dans la province de Québec, et de 4% dans la ville de Montréal, livres de prières et ventes faites aux fabriques exceptés.

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

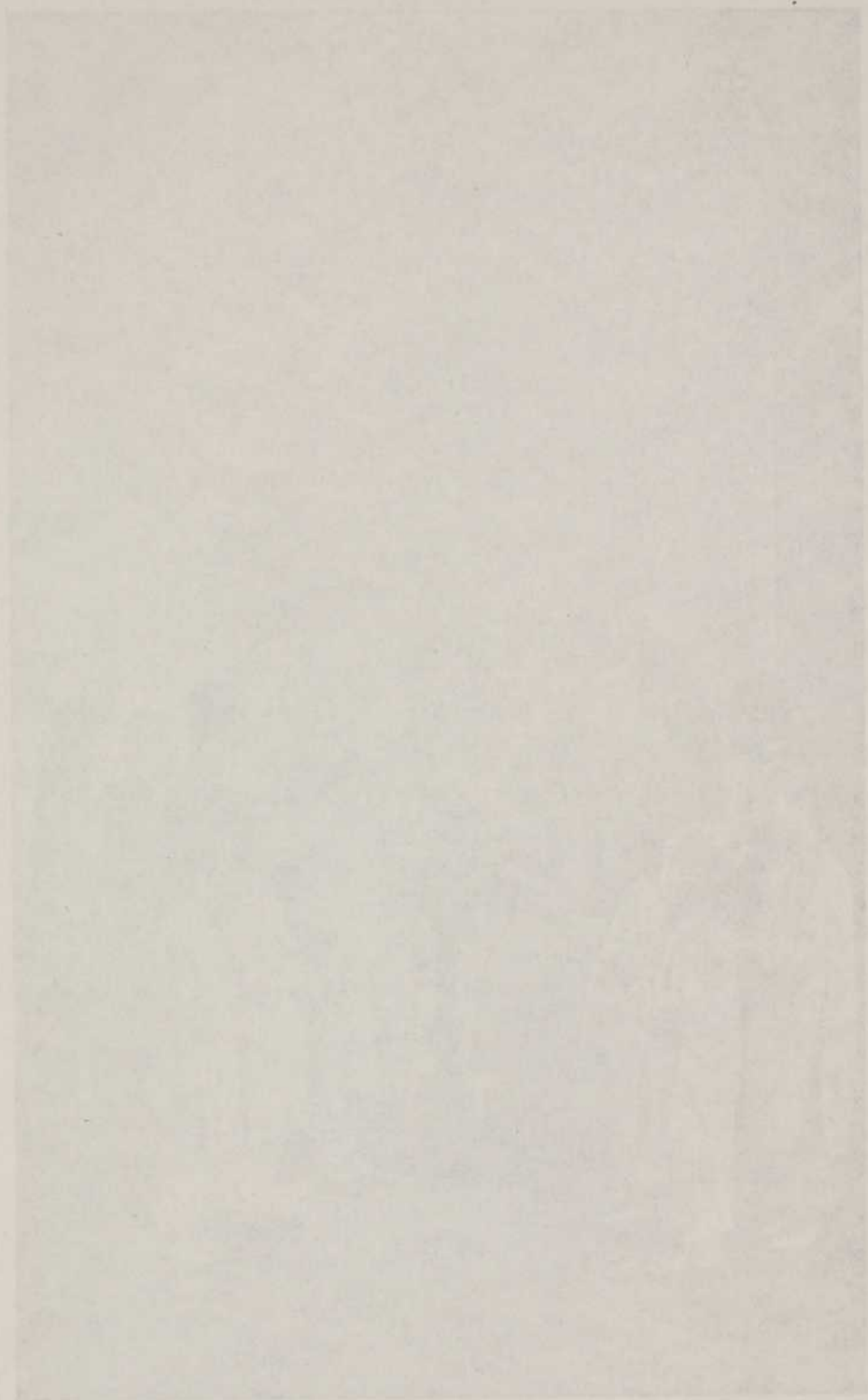
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PRO TÈGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII. 24^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1943

No 5

SOMMAIRE

TEXTE

A mon céleste Gardien	<i>La Rédaction</i>	258
Nos saints Anges Gardiens	<i>Vie des Saints</i>	260
Discours du Souverain Pontife Pie XII		262
Vers Haïti		267
Mère Marie-du-Saint-Esprit, Apôtre de l'Œuvre		
Chinoise au Canada	<i>La Rédaction</i>	269
Remerciements et invitation		274
L'éducation d'une Mère	<i>La Rédaction</i>	275
Le Bienheureux Théophile Vénard	<i>Ch. F. Trochu</i>	281
Soupirs d'automne	<i>La Rédaction</i>	284
Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai	<i>La Rédaction</i>	286
Roses effeuillées		288
Echos de nos Missions		289
De-ci de-là		297
Extraits des Chroniques du Noviciat		308
La Page des Enfants	<i>La Rédaction</i>	314
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		319

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)	
Notre céleste Gardien		258
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, partantes pour Haïti		267
Chapelle du Foyer Chinois, rue du Pont, Québec, en 1924		269
Après le Baptême d'un Chinois à Thetford-les-Mines, le 22 mai 1926		270
Professeurs et élèves des Cours du dimanche, à la Colonie Chinoise de Québec en 1926		271
Scène enfantine		275
L'Épouse de Jésus		277
En réflexion		279
Patronne des Missionnaires		286
Représentation d'une statue miraculeuse de l'Enfant Jésus		287
Au dispensaire de Taonan, Manchoukouo		290
Pauvre petit abandonné!		291
La pauvreté au Manchoukouo		292
Viellard chinois de l'Hôpital Oriental de Vancouver		294
A l'Hôpital Oriental Saint-Joseph, Vancouver		296
Cérémonie d'ordination dans la chapelle de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Montréal		298
Le divin Ami des Enfants		315
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à trois ans et demi		316
Le Sacré-Cœur de Jésus		316



A mon céleste Gardien

*Ange gardien, quand je m'éveille,
Penche-toi vite à mon oreille;
Fais-moi penser, en premier lieu,
De présenter mon cœur à Dieu.*


*Tiens mon esprit en sa présence,
Jusqu'à ce que, faisant silence,
Je m'agenouille avec respect,
Pour l'invoquer dans le secret.*

*Afin que rien, en ma prière,
Ne vienne à moi pour me distraire,
Pour que mon cœur prenne l'essor,
Étends sur moi ton aile d'or.*

*Durant le jour, quoi que je fasse,
Que je travaille ou me délasse,
Dans le chagrin ou la gaieté,
Veille sans cesse à mon côté.*

*Indique-moi la bonne route,
Quand je m'égare ou que je doute;
Et viens me prendre par la main,
Quand je faiblis dans le chemin.*

*Sois mon conseil en toute chose;
En ta sagesse je dépose
Ma confiance et mon espoir;
Guide mes pas dans le devoir.*



*Sème en mon cœur, je l'en supplie,
Le pur amour qui sanctifie;
Fidèlement, ô cher Gardien,
De tout péché garde-moi bien.*

*Et défends-moi de l'Être infâme
Qui va rôdant près de chaque âme
Pour la ravir au Roi divin
Et l'entraîner aux feux sans fin.*

*Rends-moi docile à toute grâce;
Que, profitant de ce qui passe,
Mon âme croisse toujours plus
Dans le mérite et les vertus.*

*Quand vient le soir et la nuit sombre,
Regarde-moi prier dans l'ombre.
Et de ton geste gracieux,
Vers le beau ciel tourne mes yeux.*

*Pour soutenir mon espérance,
L'effort de ma persévérance,
Rappelle-moi que ce séjour
Délicieux m'attend un jour.*

*Découvre-moi, dans l'allégresse,
Les bienheureux fêtant sans cesse,
Après les peines d'ici-bas,
Et me disant : « Viens sur nos pas ! »*

*Rappelle-moi que tout sur terre
Est inconstant, est éphémère;
Que tout y passe et doit périr,
Hors aimer Dieu et le servir.*

*Rappelle-moi que cette vie
Est une lutte âpre et suivie,
Pour conquérir le vrai bonheur;
Mais qu'avec Dieu l'on est vainqueur.*

*Quand le sommeil clôt ma paupière,
Ne t'en va pas dans la lumière;
Ami fidèle, étends encor,
Pour me garder, ton aile d'or.*

LE PRÉCURSEUR.

Nos saints Anges Gardiens



Il doit compter parmi les dons les plus précieux de la miséricorde de Dieu envers les hommes la communion, ou le commerce spirituel qu'il a établi entre nous et les saints anges, dont nous espérons partager un jour le bonheur et la gloire. De notre côté, nous honorons avec une vénération religieuse les saints anges, que nous regardons comme des esprits glorieux, fidèles dans l'accomplissement de la volonté divine, et nous les conjurons de nous accorder leur intercession auprès du Seigneur ;

de leur côté, ils s'intéressent, ils prient pour nous, et nous font ressentir en bien des circonstances les effets de leur protection. C'est ainsi que Dieu, toujours infiniment sage, infiniment saint, infiniment miséricordieux, se plaît à employer les créatures supérieures pour l'exécution des desseins de sa providence, par rapport aux créatures qui sont d'un ordre inférieur.

Divers passages de l'Écriture prouvent que le nom d'*anges* est un nom d'office: il signifie *envoyés* ou *messagers*, parce que les esprits célestes en ont souvent fait la fonction dans des occasions où il s'agissait de défendre et de protéger les hommes, et ces occasions ont été fréquentes; mais la bonté de Dieu pour nous éclate surtout dans le choix qu'il a fait de ses anges pour être nos conducteurs et nos gardiens, et c'est là le fondement de cette charité et de cette joie mutuelle qui régnera éternellement dans le ciel entre les anges et les élus.

L'homme a été créé pour remplir la place des anges apostats; mais Dieu a permis à Lucifer et à ses complices de nous tendre des pièges et de tourner contre nous les efforts de leur malice. Au reste, cette permission n'a pour objet que d'éprouver notre fidélité et de nous fournir l'occasion de mériter par nos victoires le bonheur auquel nous sommes destinés. Les bons anges, de leur côté, viennent à notre secours conformément à l'ordre établi par la divine Providence. Ils veillent à la garde de notre âme, et nous protègent contre les assauts de nos ennemis. O mon Dieu, doit s'écrier chacun de nous, qu'est-ce que l'homme, pour que vous daigniez ainsi prendre soin de lui, et lui donner pour guides les ministres et les princes de votre cour céleste? Qui suis-je, qu'un ver de terre, qu'un malheureux esclave de la corruption du péché? Faut-il, pour me garder, un ange qui est une créature si noble, si pure et si sainte? « O condescendance admirable! dit saint Bernard. O excès de bonté et d'amour! *Il a chargé ses anges de veiller sur vous.* »

« Nous devons à notre ange gardien, dit le même saint, un triple hommage: celui du respect, celui de la dévotion, celui de la confiance. Nous lui devons le respect pour sa présence, la dévotion pour sa charité, la confiance pour sa vigilance. Pénétrés de respect, marchez toujours avec circonspection, vous rappelant sans cesse que vous êtes en la présence des anges char-

gés de vous conduire dans toutes vos voies. Dans quelque lieu que vous soyez, quelque secret qu'il puisse être, respectez votre ange gardien. Oseriez-vous faire devant lui ce que vous ne voudriez pas faire en ma présence? Considérez avec quel respect et quelle modestie nous devons nous comporter devant les anges, afin de ne pas blesser la pureté de leurs regards, et de ne pas nous rendre indignes de leur compagnie. Malheur à nous si nous offensons par notre négligence ceux qui combattent notre ennemi, et si nous nous privons de leur visite! Nous devons fuir tout ce qui les attriste, et pratiquer tout ce qui leur cause de la joie; être tempérants, chastes, amateurs de la pauvreté volontaire, prier avec ferveur et avec larmes. Sur toutes choses, les anges de paix attendent de nous l'union et la concorde. Quelle joie ne serait-ce pas pour eux de nous voir retracer sur la terre la cité sainte qu'ils habitent? Au contraire, rien ne les afflige plus que les scandales et les discussions qu'ils découvrent en nous. »

Non seulement nous devons respecter, mais nous devons encore aimer et honorer notre ange tutélaire; c'est un gardien fidèle, un véritable ami, un protecteur puissant. Malgré l'excellence de sa nature, sa charité le porte à se charger du soin de nous défendre et de nous protéger. Il veille à la conservation de nos corps, auxquels les démons ont quelquefois le pouvoir de nuire; mais que ne fait-il pas pour nos âmes? Il nous instruit, il nous encourage, il nous exhorte intérieurement, il nous avertit de nos devoirs par des reproches secrets. Il exerce à notre égard l'office qu'exerçait à l'égard des Juifs cet ange qui les conduisait dans la terre promise; il fait pour nous ce que fit Raphaël pour le jeune Tobie, il nous sert de guide au milieu des dangers de cette vie. De quels sentiments de reconnaissance, de respect, de docilité et de confiance ne devons-nous pas être pénétrés pour notre ange gardien? Pourrions-nous assez remercier la divine miséricorde du don inestimable qu'elle nous a fait? Tobie, réfléchissant sur les faveurs signalées qu'il avait reçues de l'ange Raphaël, dit à son père: « Quelle récompense pourrions-nous lui donner, qui ait quelque proportion avec les biens dont il nous a comblés? Il m'a mené et ramené dans une parfaite santé; il a été lui-même recevoir l'argent de Gabelus; il m'a fait avoir la femme que j'ai épousée; il a éloigné d'elle le démon; il a rempli de joie son père et sa mère il m'a délivré du poisson qui m'allait dévorer; il vous a fait voir à vous-même la lumière du ciel, et c'est par lui que nous nous trouvons remplis de toutes sortes de biens. Que pouvons-nous donc lui donner qui égale tout ce qu'il a fait pour nous? » Tobie et ses parents, touchés de la plus vive reconnaissance, se prosternèrent le visage contre terre pendant trois heures et bénirent Dieu.

(Vie des Saints)

* * *

Comme la fumée met en fuite les abeilles, et la mauvaise odeur les colombes, de même l'infection du péché fait fuir l'ange chargé du soin de nous garder.

Saint BASILE.

Discours du Souverain Pontife Pie XII

(Suite)

LE MONDE OUVRIER



Ly a un domaine particulier de la vie sociale où, durant tout un siècle, se soulevèrent des mouvements et d'après conflits, et où règne aujourd'hui le calme, calme apparent du moins: c'est le monde vaste et toujours grandissant du travail, l'immense armée des ouvriers, des salariés, des subordonnés. Si l'on considère le présent avec les nécessités de guerre comme une donnée de fait, on pourra regarder ce calme comme une exigence nécessaire et fondée. Mais si l'on regarde la situation actuelle du point de vue d'un mouvement ouvrier légitime et ordonné, alors le calme ne sera jamais qu'apparent tant que le but ne sera pas atteint.

Toujours guidée par des motifs religieux, l'Église a condamné les divers systèmes du socialisme marxiste et elle les condamne encore aujourd'hui conformément à son devoir et à son droit permanent de mettre les hommes à l'abri de courants et d'influences qui mettent en péril leur salut éternel. Mais l'Église ne peut pas ignorer ou ne pas voir que l'ouvrier, dans son effort pour améliorer sa situation, se heurte à tout un système qui, loin d'être conforme à la nature, est en opposition avec l'ordre de Dieu et avec la fin assignée par Dieu aux biens terrestres. Si fausses, si condamnables, si dangereuses qu'aient été et que soient les voies suivies, qui pourrait, et surtout quel prêtre, quel chrétien pourrait demeurer sourd au cri qui monte d'en bas et réclame dans le monde d'un Dieu juste, justice et fraternité? Le silence serait coupable, inexcusable devant Dieu, contraire au bon sens éclairé de l'apôtre qui, tout en prêchant la fermeté contre l'erreur, sait en même temps qu'il faut montrer beaucoup de délicatesse envers les égarés, aller à eux le cœur ouvert pour écouter leurs aspirations, leurs espérances, leurs raisons.

Dieu, bénissant nos premiers parents, leur dit: « Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre et soumettez-la. » (*Gen.*, I, 28.) Et au premier chef de famille il disait ensuite: « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. » (*Gen.*, III, 19.) La dignité de la personne humaine suppose donc normalement comme fondement naturel pour vivre, le droit à l'usage des biens de la terre; à ce droit correspond l'obligation fondamentale d'accorder une propriété privée, autant que possible à tous. Les normes juridiques positives, réglant la propriété privée, peuvent changer et en restreindre plus ou moins l'usage; mais si elles veulent contribuer à la pacification de la communauté, elles devront empêcher que l'ouvrier, père ou futur père de famille, soit condamné à une dépendance, à une servitude économique, inconciliable avec les droits de sa personne.

Que cette servitude dérive de la puissance du capital privé ou du pouvoir de l'État, l'effet est le même. Bien plus, sous la pression d'un État qui domine tout, qui règle toute la sphère de la vie publique et privée, qui

pénètre jusque dans le champ des idées et des convictions de la conscience, ce défaut de liberté peut avoir des conséquences plus graves encore, comme l'expérience en fournit la manifestation et le témoignage.

CINQ POINTS FONDAMENTAUX POUR L'ORDRE ET LA PACIFICATION DE LA SOCIÉTÉ HUMAINE

Quiconque examine à la lumière de la raison et de la foi les fondements et les fins de la vie sociale, tels que Nous les avons brièvement exposés, et les contemple dans leur pureté, dans leur élévation morale comme dans les heureux fruits qui en résultent en tout ordre de choses, ne peut pas manquer d'être convaincu des puissants principes d'ordre et de pacification que des énergies tendues vers de grands idéals et résolues à affronter les obstacles, pourraient offrir, disons mieux: pourraient restituer à un monde intérieurement désaxé, une fois abattues les barricades intellectuelles et juridiques dressées par les préjugés, les erreurs, l'indifférence, par un long travail de laïcisation de la pensée, du sentiment, de l'action, qui est venu ravir et soustraire la cité terrestre à la lumière et à la force de la cité de Dieu.

Aujourd'hui plus que jamais sonne l'heure de la réparation, l'heure pour la conscience du monde de secouer la lourde torpeur dans laquelle le virus des idées fausses largement répandues l'ont plongée; d'autant plus qu'à cette heure de désagrégation matérielle et morale la connaissance de la fragilité et de l'inconsistance de toute organisation purement humaine en est venue à dessiller les yeux de ceux-là mêmes qui, aux jours d'apparente félicité, ne sentaient pas en eux, ni dans la société, le manque de contact avec l'Éternel et ne le regardaient pas comme un vice essentiel de leurs constructions.

Ce qui apparaissait clairement au chrétien qui, profondément croyant, déplorait l'ignorance des autres, nous est mis sous les yeux, avec un éclat éblouissant, par le fracas de l'épouvantable catastrophe du bouleversement actuel, dans le terrible appareil d'un jugement universel, faisant retentir aux oreilles des plus tièdes, des plus indifférents, des plus étourdis, une vérité antique, tragiquement manifestée dans des formes toujours nouvelles et retentissant de siècle en siècle, de nation en nation, par la voix du prophète: « *Omnes qui Te derelinquunt, confundentur: recedentes a Te in terra scribentur: quoniam dereliquerunt venam aquarum viventium, Dominum.* Tous ceux qui T'abandonnent seront confondus! Ceux qui se détournent de Toi seront inscrits sur la terre; car ils ont abandonné la source des eaux vives, le Seigneur. » (*Jér.*, XVII, 13.)

Le devoir de l'heure présente n'est pas de gémir mais d'agir. Pas de gémissement sur ce qui est ou ce qui fut; mais reconstruction de ce qui se dressera, et doit se dresser pour le bien de la société. Aux meilleurs, à l'élite de la chrétienté, vibrants d'un enthousiasme de Croisés, il appartient de se grouper, dans l'esprit de vérité, de justice et d'amour, au cri de « Dieu le veut! », prêts à servir, à se dévouer comme les anciens Croisés. Il s'agissait alors de délivrer la terre sanctifiée par la vie du Verbe de Dieu incarné, il s'agit aujourd'hui, si Nous pouvons Nous exprimer ainsi, d'une nouvelle croisière, bravant la mer des erreurs du jour et du temps, pour délivrer

la terre sainte spirituelle, destinée à être le soutien et le fondement de normes et de lois immuables pour des constructions sociales d'une intérieure et solide stabilité.

En vue d'une fin si haute, de la crèche du Prince de la paix, avec la confiance que sa grâce se répande dans tous les cœurs, Nous Nous tournons vers vous, chers fils, qui reconnaissez et adorez dans le Christ votre Sauveur, vers tous ceux qui Nous sont unis au moins par le lien spirituel de la foi en Dieu, vers tous ceux enfin qui aspirent à se libérer des doutes et des erreurs, qui désirent ardemment la lumière et un guide. Nous vous exhortons avec toute l'insistance suppliante d'un cœur paternel, non seulement à comprendre intimement l'angoissante gravité de l'heure présente, mais aussi à en méditer les possibles aurores bienfaisantes et surnaturelles, à vous unir pour travailler tous ensemble au renouvellement de la société en esprit et en vérité.

Le but essentiel de cette Croisade nécessaire et sainte est que l'étoile de la paix, l'étoile de Bethléem se lève de nouveau sur toute l'humanité avec son brillant éclat, avec son pacifiant réconfort, promesse et présage d'un avenir meilleur, plus fécond et plus heureux.

Il est vrai que le chemin allant de la nuit à un matin radieux sera long; mais les premiers pas sont décisifs dans le sentier dont les cinq premières bornes milliaires portent, gravées par un burin d'acier, les maximes suivantes:

1° *Dignité et droits de la personne humaine.*

Qui veut que l'étoile de la paix se lève et se repose sur la société doit concourir pour sa part à rendre à la personne humaine la dignité qui lui a été conférée par Dieu dès l'origine; s'opposer à l'excessif rassemblement des hommes à la façon d'une masse sans âme, à leur instabilité économique, sociale, politique, intellectuelle et morale, à leur manque de principes fermes et de fortes convictions, à leur abus d'excitations instinctives, sensibles, à leur versatilité;

Favoriser par tous les moyens licites, en tous les domaines de la vie, les formes sociales qui rendent possible et qui garantissent une pleine responsabilité personnelle, aussi bien dans l'ordre temporel que dans l'éternel;

Promouvoir le respect et l'exercice pratique des droits fondamentaux de la personne, à savoir: le droit à entretenir et à développer la vie corporelle, intellectuelle et morale, en particulier le droit à une formation et à une éducation religieuse; le droit au culte de Dieu, privé et public, y compris l'action charitable religieuse; le droit, en principe, au mariage et à l'obtention de sa fin; le droit à la société conjugale et domestique; le droit de travailler comme moyen indispensable à l'entretien de la vie familiale; le droit au libre choix d'un état de vie et donc aussi de l'état sacerdotal et religieux; le droit à l'usage des biens matériels dans la conscience des propres devoirs et des limites sociales.

2° *Défense de l'unité sociale et en particulier de la famille.*

Qui veut que l'étoile de la paix se lève et se repose sur la société doit rejeter toute forme de matérialisme qui ne voit dans le peuple qu'un trou-

peau d'individus séparés et sans connexion intime, considérés comme matière de propriété et d'arbitraire;

Chercher à comprendre la société comme une unité interne, grandie et mûrie sous la conduite de la Providence, unité qui, dans les limites à elle assignées et suivant ses caractères particuliers, tend, grâce à la collaboration des diverses classes et professions, aux éternels et toujours nouveaux objectifs de la culture et de la religion;

Défendre l'indissolubilité du mariage, procurer à la famille, cellule irremplaçable du peuple, espace, lumière, repos, afin qu'elle puisse remplir sa mission de transmettre une nouvelle vie et d'élever les enfants dans un esprit conforme à ses convictions religieuses vraies; conserver, renforcer ou reconstituer, dans la mesure de ses forces, sa propre unité économique, spirituelle, morale et juridique; prendre soin de faire participer aussi les domestiques aux avantages matériels et spirituels de la famille; penser à procurer à chaque famille un foyer où la vie familiale, matériellement et spirituellement saine, réussisse à se manifester dans sa vigueur et dans sa valeur; pourvoir à ce que le lieu du travail et l'habitation ne soient pas tellement distants que le chef de famille, éducateur des enfants, en vienne à se trouver presque étranger à sa propre maison; veiller par-dessus tout à faire renaître entre l'école publique et la famille ce lien de confiance et d'aide mutuelle qui a porté, en d'autres temps, de si heureux fruits et qui se trouve aujourd'hui remplacé par la défiance là où l'école, sous l'influence ou sous la pression de l'esprit matérialiste, empoisonne et détruit ce que les parents avaient mis au cœur des enfants.

3° *Dignité et prérogatives du travail.*

Qui veut que l'étoile de la paix se lève et se repose sur la société doit donner au travail la place que Dieu lui a marquée dès l'origine. Comme moyen indispensable de conquête du monde, moyen voulu par Dieu pour sa gloire, tout travail possède une dignité inaliénable et, en même temps, un lien étroit avec le perfectionnement personnel, noble dignité et prérogative du travail, que ne dépriment ni la peine ni le fardeau, qu'il faut accepter comme conséquence du péché originel, en esprit de soumission et d'obéissance à la volonté de Dieu.

Qui connaît les grandes Encycliques de Nos Prédécesseurs et Nos précédents messages sait que l'Église n'hésite pas à tirer les conclusions pratiques qui dérivent de la noblesse morale du travail et à les soutenir de tout le poids de son autorité. Ces exigences comprennent, outre un juste salaire suffisant aux nécessités de l'ouvrier et de sa famille, la conservation et le perfectionnement d'un ordre social qui rende possible et assurée, si modeste qu'elle soit, une propriété privée à toutes les classes du peuple, qui favorise une formation plus relevée pour les enfants des classes ouvrières spécialement doués d'intelligence et de bonne volonté, qui encourage le zèle et l'exercice pratique de l'esprit social dans l'entourage, dans le pays, dans la province, dans le peuple et dans la nation, qui, atténuant les heurts d'intérêts et de classes, ôte aux ouvriers l'impression d'être tenus à l'écart et leur procure l'expérience reconfortante d'une solidarité véritablement humaine et chrétiennement fraternelle.

Le progrès et le degré des réformes sociales de première urgence dépendent de la puissance économique des nations particulières. Seule une intelligente et généreuse coopération des forces entre puissants et faibles permettra d'accomplir une pacification universelle qui ne laisse pas couvrir les foyers d'incendie et d'infection d'où puissent surgir de nouvelles calamités.

Des signes évidents donnent à penser que, au milieu de cette fermentation de tant de préjugés et sentiments de haine, inévitable mais douloureux fruit de cette psychose aiguë de guerre, la conscience n'est pas éteinte, au sein des peuples, de leur intime et réciproque dépendance pour le bien comme pour le mal, et même qu'elle est devenue plus vive et plus active. N'est-il donc pas vrai que les penseurs sérieux voient de plus en plus clairement, dans le renoncement à l'égoïsme et à l'isolement national, le chemin du salut commun, et se montrent disposés à demander à leurs peuples une lourde part des sacrifices nécessaires à la pacification sociale des autres peuples? Puisse Notre Message de Noël, qui s'adresse à toutes les bonnes volontés, à tous les cœurs généreux, encourager et grossir les troupes de la Croisade sociale parmi toutes les nations. Veuille Dieu donner à leurs pacifiques drapeaux la victoire que mérite leur noble entreprise.

4^o Reconstitution de l'ordre juridique.

Qui veut que l'étoile de la paix se lève et se repose sur la vie sociale doit collaborer à une reconstitution profonde de l'ordre juridique.

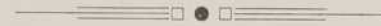
Le sens juridique d'aujourd'hui est souvent altéré et vicié par la proclamation et par la pratique d'un positivisme et d'un utilitarisme partisan inféodé au service de certains groupes, classes, mouvements dont les programmes tracent et prescrivent la voie à la législation et à la jurisprudence.

L'assainissement de cette situation devient possible à obtenir dès que se réveille la conscience d'un ordre juridique, conscience appuyée sur le souverain domaine de Dieu et défendue contre tout arbitraire humain, conscience d'un ordre dont le bras protecteur et justicier s'étend aussi sur les imprescriptibles droits de l'homme et les garde contre les attaques de tout pouvoir humain.

De l'ordre juridique voulu par Dieu découle l'inaliénable droit de l'homme à la sécurité juridique et, par le fait même, à une sphère concrète de droit défendue contre toute attaque arbitraire.

La position de l'homme vis-à-vis de l'homme, de l'individu vis-à-vis de la société, de l'autorité, des devoirs civiques, la position de la société et de l'autorité vis-à-vis des particuliers doit être appuyée sur un fondement juridique clair et garantie au besoin par l'autorité judiciaire.

(A suivre)



POUR CONSERVER LA FOI

Le bon exemple de ceux qui, bravant tout respect humain, parlent hautement en faveur de l'Église catholique, et pratiquent ostensiblement notre sainte religion, est un moyen des plus capables de conserver la foi.

F. BOUCHAGE, C. SS. R,

Vers Haïti



Le dimanche 12 septembre prochain, S. Exc. Mgr Collignon, O. M. I., évêque des Cayes, Haïti, conduira en son vaste champ d'apostolat un groupe de Missionnaires composé d'Oblats de Marie-Immaculée, de Frères du Sacré-Cœur, de Sœurs de Saint-François-d'Assise et de Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Ces dernières seront accompagnées par leur Supérieure Générale, la très révérende Mère Marie-de-la-Providence, qui va jeter les bases du nouvel établissement et reviendra sous peu.

Les cinq Religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui, les premières, vont étendre les activités apostoliques de leur jeune Institut



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET LES CINQ PREMIÈRES RELIGIEUSES QUI PARTIRONT POUR HAÏTI AU MOIS DE SEPTEMBRE :

SŒUR EUGÉNIE-DE-JÉSUS (IRÈNE BLAIS, DE SAINT-BERNARD, COMTÉ DE DORCHESTER, P. Q.), SŒUR SAINTE-JULIETTE (JULIETTE DESCHÈNES, DE LÉVIS, P. Q.), SŒUR SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF (ALICE MAGNAN, DE QUÉBEC), SŒUR SAINT-ADÉLARD (CÉCILE FRAPPIER, DE SOREL, P. Q.), ET SŒUR MARIE-RACHEL (RACHEL BLANCHETTE, DE SAINT-LIBOIRE, COMTÉ DE BAGOT, P. Q.).

en terre haïtienne, sont: Sœur Eugénie-de-Jésus (Irène Blais, de Saint-Bernard, comté de Dorchester, P. Q.), ex-supérieure de la Maison Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Rimouski; Sœur Sainte-Juliette (Juliette Deschênes, de Lévis, P. Q.); Sœur Saint-Jean-de-Brébeuf (Alice Magnan, de Québec); Sœur Saint-Adélard (Cécile Frappier, de Sorel, P. Q.); Sœur Marie-Rachel (Rachel Blanchette, de Saint-Liboire, comté de Bagot).

Bientôt, sans doute, d'autres compagnes seront appelées à aller les rejoindre, car là encore: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. »

Que Dieu bénisse et féconde les travaux de ce nouveau contingent d'ouvriers évangéliques!

Le semeur de paroles

Est-ce notre faute à nous, si nous avons toujours, dans les oreilles, l'eunte *ergo docete* du Maître? Ce coup de clairon divin ne cesse de nous poursuivre, nous ne pourrions nous croiser les bras tant qu'il restera une seule âme à sauver... Et il y en a encore plus d'un milliard!

Nous sommes donc de l'Église ambulante. Va! marche! cours! parle! fatigue-toi! défriche! laboure! sème! pleure! souffre! meurs à la tâche! mais va! marche! Jésus seul a pu donner cet ordre étrange. Allez aux peuples et n'attendez pas qu'ils viennent! Allez! parlez! parlez donc! et ne vous taisez pas! Voilà pourquoi le « semeur de paroles » s'en va à travers le monde, jetant à plein cœur, à pleines lèvres, la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Oui, il s'en va, ce convaincu aux visées troublantes, cet audacieux sublime, cet infatigable chercheur d'âmes, ce recommenceur éternel, cet immortel errant.

Joseph BÆTEMAN,
Miss. lazariste en Abyssinie.

*
**

“ La Mère de nos mères ”

Dès les débuts, deux femmes apparaissent comme les anges de Ville-Marie, consolant, soignant et protégeant les colons.

Jeanne Mance se dévoue auprès des malades de l'Hôtel-Dieu qu'elle a fondé dans la misère. Son émule dans le dévouement, Marguerite Bourgeoys, se dépense tellement au service de la colonie naissante, que l'on a pu dire d'elle: « Nous la retrouvons dans le drame de la colonie, surtout dans celui de Montréal, qui fut le sien plus que quiconque peut-être parce qu'elle l'a vécu plus longtemps et avec plus d'acuité. Ne fut-elle pas, à Montréal et au Canada, *la gardienne et le rempart de son peuple, notre petite sainte Geneviève?* » (S. Ém. le cardinal Villeneuve.)

Mais Marguerite acquiert un droit spécial à notre reconnaissance en se montrant la mère de nos aïeules. Elle s'occupe des jeunes femmes nouvellement arrivées de France. Elle favorise leur union avec les jeunes colons. Elle s'affaire dans l'ouvrage qu'elle vient d'organiser. Elle enseigne à ces jeunes mamans les secrets d'un bon ménage. Elle ne néglige pas pour autant son école, ouverte dans une étable abandonnée, et ainsi elle procure aux petites Françaises et à quelques Indiennes les connaissances humaines et l'éducation chrétienne.

C'est le rôle bienfaisant de Marguerite Bourgeoys, que chante Mlle Rina Lasnier, dans le dernier tract de la collection « Nos Fondateurs », intitulé on ne peut mieux: *la Mère de nos mères*. (Communiqué.)

Vient de paraître dans la collection « Nos Fondateurs », n° 6: *la Mère de nos mères*. Prix: \$0.10 l'unité; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent. Port en plus. En vente au Bureau de Propagande, le Messenger Canadien, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

à travers tous les changements et toutes les transformations, la fin de toute vie sociale reste identique, sacrée, obligatoire: le développement des valeurs personnelles de l'homme en tant qu'il est l'image de Dieu. Et l'obligation demeure pour chaque membre de la famille humaine de réaliser ses fins immuables quel que soit le législateur et l'autorité à qui il est soumis. Par conséquent demeure aussi, sans qu'aucune opposition puisse l'abolir, son droit inaliénable, qu'amis et ennemis doivent reconnaître, à une organisation et à une pratique juridiques, dont le rôle essentiel est de servir au bien commun.

L'organisation juridique a de plus la haute et difficile tâche d'assurer la concorde soit entre les individus, soit entre les sociétés, soit également à l'intérieur de celles-ci. On y arrivera, pourvu que les législateurs se dégagent de ces théories et de ces pratiques néfastes à la communauté et à sa cohésion, qui doivent leur diffusion à toute une série de postulats erronés. Au nombre de ces derniers il faut compter le positivisme juridique qui attribue une trompeuse majesté à l'émission de lois purement humaines et fraye la voie à un fatal détachement des lois de la moralité; de plus, la conception qui revendique pour certaines nations, branches ethniques, ou classes, leur instinct juridique comme impératif souverain et comme règle sans appel; enfin toutes ces théories qui, différentes entre elles et dérivant d'idéologies contradictoires, s'accordent pourtant à considérer l'État ou une assemblée qui le représente comme une entité absolue et suprême, au-dessus de tout contrôle et de toute critique, alors même que ses postulats théoriques et pratiques aboutissent violemment à la négation formelle des données essentielles de la conscience humaine et chrétienne.

Pour peu que l'on considère d'un regard clair et pénétrant la connexion vitale entre l'ordre social normal et la normale organisation juridique, pour peu que l'on ne perde pas de vue que l'unité interne avec sa variété dépend de la prédominance de forces spirituelles, du respect de la dignité humaine en soi-même et dans les autres, de l'amour pour la société et pour les fins que Dieu lui a marquées, on ne s'étonnera pas des tristes conséquences de ces conceptions juridiques qui, abandonnant la voie royale de la vérité, s'aventurent sur le terrain mouvant des postulats matérialistes; mais on se rendra compte du même coup de l'urgente nécessité d'un retour à une conception spirituelle et morale, sérieuse et profonde, réchauffée à la chaleur d'une vraie humanité, illuminée à la splendeur de la foi chrétienne qui fait voir, dans l'organisation juridique, un reflet de l'ordre social voulu de Dieu, un fruit lumineux de l'esprit humain, lui aussi image de l'esprit de Dieu.

Sur cette conception organique, la seule vitale, dans laquelle fleurissent en harmonie la plus noble humanité et le plus pur esprit chrétien, est gravée la maxime de l'Écriture mise en lumière par le Docteur angélique: *Opus justitiae pax*, La paix est le fruit de la justice (*S. Thom.*, II II^{ae}, q. 29, a. 3), qui s'applique aussi bien à l'aspect interne qu'à l'aspect externe de la vie sociale.

Elle n'admet ni opposition, ni l'alternative: l'amour *ou* le droit, mais la synthèse féconde: l'amour *et* le droit.

Dans l'un et dans l'autre, double irradiation d'un même esprit de Dieu, réside le programme et le cachet de la dignité de l'esprit humain; l'un et



M. LE CURÉ SAUVAGEAU, DE THETFORD-LES-MINES; LING PING WING, CHINOIS BAPTISÉ LE 22 MAI 1926, AVEC SON PARRAIN ET SA MARRAINE: M. ET MME ALPHONSE BLAIS; SŒUR MARIE-DE-SAINTE-GEORGES (CORINNE CREVIER, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET Mlle ANAP WONG.



PROFESSEURS ET ÉLÈVES DES COURS DU DIMANCHE À LA COLONIE CHINOISE DE QUÉBEC EN 1926

1^{re} RANGÉE, DE GAUCHE À DROITE: SŒUR MARIE-DE-SAINT-GEORGES (CORINNE CREVIER, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, M^{lle} ANAP WONG ET LE R. P. MÉTIVIER, SUPÉRIEUR DES RR. PP. DE SAINTE-CROIX ET DESSERVANT DE LA COLONIE CHINOISE À QUÉBEC; 2^e RANGÉE: R. P. J. BROWN, JOSEPH, CHINOIS MALADE, R. P. A. GOGUEN, M. L'ABBÉ CHAPLEAU, PRÊTRE INTÉRESSÉ À L'ŒUVRE, LES RR. PP. W. MURPHY ET MALAUGHNEY; 3^e RANGÉE: M. DRUMMOND, AVOCAT, ET M. A. GAULIN, PROFESSEURS DÉVOUÉS, CINQ ÉLÈVES CHINOIS.

coup les décorations et je voudrais que la salle soit prête pour le premier dimanche de mai. Le reste ira petit à petit. »

Le samedi 10 mai, Mgr Lagueux, curé de Saint-Roch, faisait la bénédiction du « Foyer », et le 11, M. le chanoine Gignac y célébrait la première messe et M. l'abbé Ernest Chapleau, premier vicaire à Saint-Roch, y chantait le Salut du Saint Sacrement. Ce « Foyer » d'apostolat coûta bien des sollicitudes, des soucis, des travaux, des luttes, mais les âmes ne s'achètent pas à vil prix; aussi le Maître de la moisson donnait-il de temps à autre à ses missionnaires la joie d'ajouter un précieux épi à leur gerbe. L'ardente Mère Marie-du-Saint-Esprit soutenait ses apôtres dans leur zèle par des encouragements, des exhortations, des lettres, des visites. « Priez, écrivait-elle, et faites prier pour cet apostolat: c'est une œuvre divine, il faut des moyens divins, sans quoi vous ne ferez rien qui vaille. » Elle suggérait de nouvelles industries, proposait certaines démarches, fit venir de la lointaine Chine, Religieuses et Vierges catéchistes, en un mot, elle n'épargna rien pour pouvoir répondre à son Seigneur: J'ai sauvé tous ceux que vous m'avez confiés.

Le 20 septembre 1926, le « Foyer du Saint-Esprit » fut fermé, les autorités ecclésiastiques jugeant qu'il valait mieux que l'Œuvre chinoise fût ramenée à la rue Simard où elle avait si bien commencé. Là, les cours du dimanche s'organisèrent de nouveau et les bons Pères de Sainte-Croix

prêtèrent généreusement leur concours à l'Œuvre en se dévouant comme professeurs et en donnant les offices religieux. Les Sœurs et Vierges catéchistes continuèrent à visiter les Chinois de la ville, des buanderies, des cafés et des hôpitaux, à instruire et à préparer les adultes au baptême, les mourants au suprême passage, etc. Vers ce temps-là aussi, les Religieuses furent appelées à Thetford-Mines, au Lac-Noir et à Plessisville pour catéchiser trois Chinois qu'elles eurent le bonheur de voir devenir nos frères dans la foi.

Cependant, au nombre des amis de la Mission chinoise, il s'en trouva quelques-uns qui jugèrent que l'Œuvre prendrait plus d'extension si elle était de nouveau placée au centre de la ville. Ils obtinrent d'ouvrir, le 27 octobre 1927, une nouvelle maison rue de la Couronne, et le 5 novembre suivant, la Supérieure des Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de M. le chanoine Perron la lettre suivante:

RÉVÉRENDE MÈRE,

Mgr l'Archevêque me prie de vous avertir qu'il a jugé à propos de rétablir la *Mission Chinoise* dans un centre plus accessible aux Célestes. Cette mission est sous la direction immédiate d'un prêtre de Saint-Roch, M. l'abbé Chapleau.

Vous pourrez, comme par le passé, enseigner le catéchisme sous la direction du prêtre chargé de la mission.

Bien à vous en N.-S.,

Ulric PERRON, *ptre.*

Les Chinois furent donc dirigés vers ce nouveau poste, où se dévouèrent, outre M. l'abbé E. Chapleau: M. l'abbé Colette, retiré au Sacré-Cœur, le R. P. Lavoie et d'autres encore. Une Religieuse et une Vierge indigène se rendirent régulièrement chaque dimanche pour les leçons de catéchisme et continuèrent d'exercer toutes les œuvres de zèle et de dévouement qu'elles avaient accomplies depuis le début, car aucun des nouveaux directeurs, religieux ou laïques, ne possédait la langue cantonnaise parlée par les Chinois de Québec.

Durant plus d'un an encore, les Religieuses se dépensèrent dans l'ombre, mais un jour vint où elles durent se retirer complètement: il entre souvent dans les desseins de Dieu que ceux qui sèment doivent laisser à d'autres la récolte. Le 30 mars 1929, une lettre officielle de l'Archevêché leur annonçait que l'Œuvre passait à d'autres mains. En voici le texte:

Archevêché de Québec, 30 mars 1929.

A la Révérende Mère Supérieure
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
Québec.

MA RÉVÉRENDE MÈRE,

Il y a quelque temps, Son Éminence le Cardinal Archevêque chargeait un Révérend Père Franciscain de visiter et catéchiser les Chinois de notre ville. Ce religieux étant aujourd'hui suffisamment au fait de l'Œuvre, Sa Grandeur Mgr l'Auxiliaire, — comme d'ailleurs Son Éminence le Cardinal lui-même, — estime que le temps est venu de la lui confier d'une façon exclusive. Un prêtre a beaucoup plus d'influence auprès des Orientaux qui sont toujours plus ou moins humiliés d'être

dirigés ou catéchisés par des femmes; d'autre part, l'unité de direction ne peut qu'assurer davantage le succès de cette entreprise apostolique.

Monseigneur l'Auxiliaire apprécie hautement les précieux services que votre Communauté a rendus à cette œuvre d'évangélisation de nos Chinois, et il aime à compter qu'elle voudra bien, dans l'avenir, donner au Révérend Père l'assistance qu'il jugera opportun de lui demander dans l'intérêt spirituel des Chinois.

Sa Grandeur, au nom de la sainte Église, remercie votre Communauté, et il l'assure que l'Ordinaire s'efforcera de la dédommager, au cours de l'année, des déboursés qu'elle a généreusement faits pour la mission chinoise de Québec, dont l'existence est en grande partie attribuable à son zèle pour le salut des âmes.

Veuillez agréer, ma Révérende Mère, l'assurance de mon religieux dévouement.

Ulric PERRON, *pré.*

Pourrait-on croire que la perte de cette Œuvre, qui avait coûté tant de dévouement et de sacrifices, laissa l'apostolique Mère Marie-du-Saint-Esprit et ses filles dans l'indifférence?... Oh! non. Elles en souffrirent grandement, mais la digne Mère sut mettre en pratique et répéter encore ce qu'elle avait enseigné en maintes circonstances: pourvu que le bien se fasse, pourvu que les âmes se sauvent, peu importe par qui, il faut nous en réjouir.

Avec elle, formons le vœu que la belle Œuvre qu'elle a implantée dans la fervente cité de Québec continue de vivre et prenne de la vigueur de plus en plus pour la gloire de Dieu et le salut d'un grand nombre d'âmes.

Le jour où l'Œuvre fut soustraite à la tutelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, elle passa, comme nous l'avons vu dans la lettre citée plus haut, aux RR. PP. Franciscains qui s'y dévouèrent pendant quelques années, puis l'Archevêché s'en chargea et elle devint la part d'héritage d'un jeune prêtre, M. l'abbé Caron, qui avait aspiré aux Missions Étrangères mais n'avait pu réaliser son désir, faute de santé. Ayant étudié la langue chinoise, il se donna avec zèle à son saint apostolat que le ciel ne pouvait manquer de bénir.

(A suivre)

PROGRÈS DE L'ÉGLISE EN CHINE

La ville de Kweilin, dans le sud de la Chine, est actuellement encombrée de réfugiés, dont un grand nombre demandent à s'instruire de la religion. N'ayant pas de place pour tant de monde dans leur chapelle, les Pères de Maryknoll n'ont pas craint de louer dans le voisinage un énorme temple païen. Avec l'aide de plusieurs chrétiens chinois, ils y font connaître le seul vrai Dieu, sous le regard des dieux païens postés dans leurs niches.

Ce fait peu banal illustre la transformation qui s'opère graduellement à travers la Chine, où l'on compte déjà plus de 3,000,000 de catholiques, avec vingt évêques chinois, 1,800 prêtres chinois, 6,000 séminaristes et près de 9,000 Sœurs chinoises. Parmi les dirigeants actuels de la Chine, un sur six est chrétien; un sur deux a reçu sa formation dans les écoles ou collèges chrétiens.

* * *

Être apôtre, c'est la volonté de donner aux âmes que nous aimons la vérité dans la foi, la vertu dans la grâce, la paix dans la rédemption, Dieu enfin, Dieu connu, aimé, servi.

LACORDAIRE.

Remerciements et invitation



NE nouvelle année de labeurs missionnaires s'est clôturée, le jeudi 17 juin, pour les diligentes ouvrières du Cercle Notre-Dame-du-Saint-Esprit de la Côte-des-Neiges.

Bien qu'au cours de leur dernière période d'activité, les pourvoyeuses attirées de nos Missions aient dû prêter leur concours à l'effort de guerre, elles n'en ont pas pour cela abandonné leur œuvre de prédilection. L'exhibition des nombreux vêtements, tricots, broderies, etc., qui ont orné notre salle en cet après-midi de juin, l'a prouvé avec éloquence.

Un coin de l'Exposition, en particulier, recélait un trésor de dévouement et de générosité de la part de nos ouvrières. Sur un autel dressé pour la circonstance, figurait un service complet de vases sacrés: calice, ciboire, ostensor, patène, et autres objets servant au culte: encensoir, burettes, chandeliers et crucifix, ainsi qu'une jolie parure de fleurs artificielles. La lingerie d'autel n'a pas été oubliée de nos infatigables travailleuses et, de plus, une magnifique chape, qui contribuera à rehausser l'éclat des cérémonies religieuses dans une lointaine Mission, est sortie de leurs doigts agiles.

Mentionnons encore le trousseau entier d'une Missionnaire, lequel prendra la route d'Haïti, en septembre prochain, puis quantité de remèdes qui serviront également à monter la petite pharmacie de cette même Mission.

Nos plus vifs remerciements à tous les membres du Cercle Notre-Dame-du-Saint-Esprit pour leur beau travail exécuté avec tant de zèle et de désintéressement! Que notre Immaculée Reine leur prépare Elle-même une riche récompense dans les cieux et qu'en attendant le jour où elles iront en prendre possession, cette Mère toute bonne les couvre ici-bas de sa vigilante protection!

Les dernières lettres reçues de nos Missionnaires de Canton ont fait connaître à tous combien là-bas on apprécie la charité des dévouées collaboratrices de nos Cercles, et combien a été précieuse pour nos Sœurs éprouvées la lingerie envoyée avant la guerre. Si, à notre grand regret, il ne nous est pas possible encore cette année de faire parvenir des secours à ces Missions en souffrance, tout ce qui leur est destiné sera mis en réserve pour être expédié dès que les communications avec l'Orient seront rétablies. Les besoins alors seront si urgents!

Nous souhaitons donc la plus cordiale bienvenue à nos anciennes associées, après leurs trois mois de vacances, comptant que toutes reviendront comme d'actives abeilles à la ruche qui les attend pour remplir ses alvéoles.

Si de nouvelles bonnes volontés désiraient s'employer à l'Œuvre apostolique et grandement méritoire que poursuit le Cercle Notre-Dame-du-Saint-Esprit, le plus fraternel accueil leur sera fait à l'ouverture des réunions hebdomadaires qui aura lieu le premier mercredi d'octobre, à notre Maison Mère, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

L'éducation d'une mère

Par une belle après-midi de dimanche, François et Lise gambadent dans le jardin, cueillant une fleur par ici, en flairant une autre par là, arrachant aux arbustes leurs derniers petits fruits et babillant tout autant que les nombreux oiseaux en fête sous la feuillée. Tout à coup, au fond de l'enclos, sous le gros érable du coin, ils aperçoivent, caduques sur le tapis de verdure, des feuilles jaunies, fraîchement tombées, signes avant-coureurs des dépouillements de l'automne. Aussitôt, les enfants se mettent en quête de les ramasser. Bientôt leurs petites mains en sont pleines; alors, s'asseyant sur le banc des causettes, ils en font l'examen.

— Moi! dit François, je choisis les plus belles pour mettre en presse dans mes livres de classe, en souvenir de ma fête, puisque aujourd'hui j'ai dix ans. Et toi?

— Moi, fit Lise, je veux en choisir deux tout à fait semblables et... je ne dis pas ce que j'en ferai. C'est un secret...

— Ah! les filles, elles ont toujours des secrets... mais je t'assure que tu ne trouveras pas deux feuilles tout à fait pareilles.

— Pourquoi?

— Parce qu'il n'y en a pas.

Soudain, un bruit de pas se fait entendre, puis une voix interpelle:

— Que faites-vous là, mes enfants?

— Maman, est-ce vrai qu'il n'y a pas comme ça deux feuilles tout à fait pareilles?



Arrachant aux arbustes leurs derniers petits fruits...

— Oui, ma petite.

— Pourquoi donc?

— Parce que le bon Dieu, qui a fait les érables et toutes leurs feuilles, l'a voulu ainsi, sans doute parce qu'il aime la variété. Il en est de même dans toute la création. Les lis se ressemblent tous par la forme et la couleur, mais aucun n'a été mesuré sur un autre. Parmi tous les hommes qui peuplent la terre, il n'est pas deux figures identiques.

— Cela montre la puissance du bon Dieu.

— Oui, François, cela prouve avec évidence l'infinie puissance de Dieu. Et dans le monde des âmes, c'est la même chose. Il en est de

toutes les beautés et de toutes les nuances; tout comme des fleurs dans un parterre.

— On ne voit pas les âmes ?

— Non, ma petite, mais on les comprend. Ainsi, je sais que Lise a une belle petite âme, chère au bon Jésus.

— Comment est-elle belle mon âme ?

— Par son innocence, sa candeur et les grâces qui la remplissent; et cela parce que le saint Baptême a effacé en elle la tache originelle et que, depuis, elle n'a pas péché; parce que, au grand jour de la Confirmation, elle a reçu le Saint-Esprit et tous ses dons; parce que le bon Jésus vient souvent en elle par la sainte Communion et lui apporte chaque fois beaucoup de grâces et de bénédictions.

— Moi, maman, je veux toujours être un lis.

— C'est bien, ma petite, ainsi tu feras toujours les délices du bon Jésus et la joie de ta maman. Confie ton lis à la Sainte Vierge et elle te le gardera toujours pur.

— Moi, maman, est-ce que j'ai une belle âme ?

— Oui, François a aussi une belle âme, mais différente de celle de Lise.

— Comment voyez-vous cela, maman ?

— Par la façon dont tu agis. C'est par ton âme que tu penses, parles et agis. Elle est pure, noble et généreuse, mais il faut que tu fasses bien attention pour la conserver telle, il faudrait si peu pour la souiller et la rendre difforme: un seul péché véniel! Et que dire des malheureux effets du péché mortel!... Ah! mon cher enfant, tu sais combien je t'aime, eh bien! comme la reine Blanche de Castille disait un jour à son fils, le roi saint Louis, écoute bien ceci: J'aimerais mieux te voir mort à mes pieds que coupable d'un seul péché mortel.

— Oh! maman, je veux ne jamais commettre de péché mortel, ni même véniel.

— Pour cela, il faut toujours fuir le danger.

— Où est-il le danger ?

— Il est hors du devoir, dans la société des mauvais compagnons, dans les exemples des personnes vicieuses, dans les tentations du diable; mais si tu restes toujours bien pieux et fidèle au devoir, le bon Dieu te fera la grâce de ne jamais commettre de péché.

— Je veux toujours faire ainsi.

— Les enfants païens, maman, est-ce qu'ils ont une belle âme ?

— Non, ma petite. N'étant pas baptisée, leur âme porte la tache du péché de nos premiers parents et n'a point la vie de la grâce. Quand ces pauvres petits meurent, ils ne vont point au ciel, mais dans les limbes où ils ne verront jamais le bon Dieu. C'est triste, n'est-ce pas ?

— Oh! oui...

— Mais quand des missionnaires peuvent verser sur leur front l'eau sainte qui purifie, leur âme devient toute blanche et agréable au bon Jésus.

— Quand je serai grande, maman, j'irai baptiser les petits enfants païens.

— Ce n'est pas aux filles à baptiser, c'est aux prêtres.

— Il est vrai, François, que les sacrements doivent être administrés par les prêtres, mais dans les cas pressants, tout chrétien peut baptiser.

Aussi, dans les missions où il y a si peu de prêtres, les religieuses missionnaires font souvent de nombreux baptêmes. Il en est même qui en ont fait des milliers.

— Moi, je voudrais devenir prêtre pour comprendre les âmes et leur faire du bien. Je voudrais les cultiver, comme on cultive les fleurs, puisqu'elles sont toutes différentes les unes des autres. C'est dans le monde des âmes que je voudrais travailler.

— Tu ne viendrais pas avec moi chez les païens ?

— Tu n'as pas besoin de savoir ça.

— Allons, François, pas de malice... Tous deux, mes enfants, conservez vos bons désirs, qu'ils grandissent avec vous et Dieu fasse que je les voie se réaliser, j'en serais si heureuse!...

* * *

Dix années ont passé... Lise, de jeune fille accomplie, est devenue une aspirante missionnaire. Suivant l'appel de Jésus, elle a transplanté son lis, jalousement conservé frais et pur, dans un de ces jardins clos, où croissent d'autres lis, et que garde la Vierge Immaculée.

L'excellente mère de la jeune fille, le cœur broyé, mais l'âme heureuse, est venue elle-même la conduire au noviciat; mais, hélas! elle ne sera pas là pour se réjouir et glorifier le Seigneur, au grand jour de la prise d'habit de sa Lise tendrement aimée; ou plutôt elle y sera à la façon des anges et

des saints, auxquels elle est allée se joindre, une courte maladie l'ayant ravie à la terre. La petite amante de Jésus, après avoir beaucoup pleuré la perte de celle qu'elle aimait plus que tout au monde, ressentira vivement son absence en la fête de ses divines fiançailles; mais par la blessure faite à son cœur, elle sera plus digne de Celui qu'elle a choisi pour Époux, de Celui qui règne par la Croix. Mieux que jamais elle comprendra que pour sauver les âmes avec Jésus et partager ses délices, il faut être crucifié avec lui.

François a vingt ans. Ame ardente, noble, loyale et généreuse, intelligence supérieure, cœur excellent, il semble fait pour les bonnes et grandes choses. Son père fonde sur lui les plus riches espérances. Quelle position un tel fils ne peut-il pas mériter dans le monde ?

Depuis que Lise a quitté la famille, depuis surtout que la chère épouse s'en est allée aux cieux, ce bon papa semble affectionner plus



Elle sera plus digne de Celui qu'elle a choisi pour Époux, de Celui qui règne par la Croix...

que jamais son aîné. Il lui témoigne toute sa confiance et le presse de fixer le choix de sa carrière.

Doué de toutes les qualités physiques et morales, François pourrait briller dans le monde, dans cette classe qu'on appelle l'élite; ce monde lui sourit, lui présente ses charmes et ses attraits, l'attire même, mais lui ne lui sourit pas... Son cœur éprouve une vive angoisse, car le moment lui semble venu de s'ouvrir à son père de sa vocation, et ce moment, comme il le redoute! Il sait que sa détermination va causer à ce cher père un amer chagrin, il appréhende même de le voir s'opposer formellement à son dessein. Jamais il ne lui a laissé soupçonner quelle serait sa vocation et, cependant, il y a longtemps qu'il en a entendu l'appel; c'est exactement le jour où il fêta sa dixième année, alors que, sous le gros érable du jardin, il promit à sa mère de demeurer toujours pieux et fidèle à son devoir, alors que cette sainte femme, lui ayant dévoilé la beauté d'une âme baptisée et la profonde misère des âmes païennes, il avait senti surgir au fond de son cœur un ardent désir de devenir prêtre missionnaire pour aller les sauver.

Ah! cette chère mère, que n'est-elle là! elle lui viendrait en aide auprès de son père, elle arrangerait si bien l'affaire! A elle non plus, il n'avait jamais parlé de ses projets d'avenir, bien qu'il avait senti qu'elle les avait devinés. Cependant, un jour, qui fut l'avant-dernier de sa vie, il lui ouvrit toute son âme. Joignant les mains, levant les yeux au ciel, elle rendit grâce au Seigneur et pleura longtemps de bonheur. L'expression de joie qui se répandit sur ses traits y resta gravée jusqu'après son trépas. Ah! comme il s'en souvient!... Et ce souvenir lui adoucit l'amertume de la douleur que lui a causée la disparition de sa vertueuse mère. Tout à coup une pensée le saisit. Ah! se dit-il, si maman n'est plus avec moi de corps, elle l'est par son âme et, plus que naguère, elle peut m'aider par son crédit auprès de Dieu. Tombant à genoux, il s'abîme dans une fervente prière, puis se relève peu après, fortifié et plein de courage. « Ce soir même, s'écrie-t-il, j'irai trouver mon père et lui dirai tout! »

Douze coups viennent de sonner à la grande pendule du foyer de Monsieur D... qu'environnent les ombres de la nuit. Tout dort, tout repose sous ce toit paisible. Pourtant non, quelqu'un veille encore... Par la porte mal close de l'une des pièces s'échappe un filet de lumière et l'on y perçoit du bruit. Oui, quelqu'un veille encore... c'est le maître de céans, le papa de François. Soucieux, énervé, des larmes pleins les yeux, il va et vient dans la pièce, se parlant à lui-même en phrases entrecoupées. « Qu'ai-je fait, répète-t-il, qu'ai-je fait?... Une véritable colère... Pauvre enfant, j'ai dû lui briser le cœur, lui si respectueux, si obéissant, qui jusqu'ici ne m'a causé que des joies... Mes projets, mes espérances... quelle déception!... Le voir s'éloigner de moi pour toujours, quel coup!... Que ferai-je?... » Son regard est celui d'un esprit fort agité; il erre ici et là, sur le parquet, les murs, les choses d'alentour, sans s'arrêter nulle part; il semble éperdu... Soudain, il se pose et l'objet sur lequel il se fixe saisit toute l'attention et tout le sentiment de Monsieur D... D'une main fébrile, il prend cet objet, l'arrose de pleurs, se laisse choir dans son fauteuil et le contemple longuement. Voici même qu'il lui parle: « Toi, que penses-tu de cela? » murmure-t-il. Et la réponse se fait entendre à l'intime de son cœur, persuasive et touchante,

car peu à peu les traits contractés se détendent, reprenant leur caractéristique de calme, de paix et de douceur. Évidemment, le cœur se résigne, la volonté se soumet... Cet objet, qui semble avoir une âme et produit un effet si salutaire, c'est la photographie de la chère épouse, la maman de François. Du haut du ciel, sans doute, la regrettée disparue a tout vu, tout entendu et elle est accourue auprès de cet être cher laissé ici-bas, comme un ange consolateur et illuminateur.



« Toi, que penses-tu de cela ? » murmure-t-il.

Après un long moment encore, Monsieur D... se relève, il est tout changé... Et de même qu'après un noir orage le soleil semble plus radieux, la figure du brave homme paraît irradiée. Il va remettre en place la bénie photo, quand son regard rencontre celui du beau Christ appendu au-dessus de la cheminée, le regard de la sainte Victime du Calvaire. Nouveau rayon de grâce qui le fait tomber à genoux, humilié, repentant, soumis, généreux. A l'instant, il recouvre tout son cœur de chrétien, toute son âme de baptisé, toute sa foi de croyant, et la prière s'échappe ardente de ses lèvres. En face du grand Immolé, victime pour le salut du monde, lui aussi fait un immense sacrifice; il offre à la volonté du Père céleste, pour la conversion de ce même monde, son digne et bien-aimé fils. « Oui, dit-il, qu'il aille le cher enfant où Dieu l'appelle, jusqu'aux confins de la terre s'il le faut, qu'il y sauve beaucoup d'âmes; qu'il ait faim, qu'il ait soif, qu'il endure mille privations et tourments, qu'il meure martyr... son père sera martyr avec lui toute sa vie, martyr... dans son cœur... »

Bientôt la voix grave de la pendule se fait de nouveau entendre. Monsieur D... tressaille. « Deux heures! s'exclame-t-il, c'est plus que le temps de se reposer... mais François, lui, repose-t-il? A-t-il pu fermer l'œil après la scène douloureuse que je lui ai fait subir?... » Son bon cœur de papa s'inquiète... il veut savoir. N'y tenant plus, Monsieur D... quitte la pièce doucement, pour n'éveiller personne; il gravit l'escalier qui conduit à la chambre de son aîné. La porte en est fermée, aucune lumière ne s'en échappe. Il prête l'oreille, aucun bruit. Avec une extrême attention, il tourne la poignée, entr'ouvre la porte et son regard se dirigeant aussitôt vers le lit, y cherche le jeune homme, mais, ô subite angoisse, il est vide!... Un beau rayon de lune se joue sur le couvre-pieds qui n'a même pas été levé. Où donc est allé François?... Les yeux inquisiteurs contournent la chambre, plongeant dans la demi-obscurité. Tout à coup, ô joie, ô magnifique tableau, ils rencontrent l'objet de leur recherche; le voici à genoux devant une statue

de la Vierge Marie, principal ornement de la pièce, et au pied de laquelle se détache dans un clair rayon lunaire une jolie photo représentant la figure aimée de celle que le ciel a ravie au toit de cette maison et que l'on y pleure encore... Le jeune homme paraît plongé dans de profondes réflexions, ou une prière intense. Qu'il est beau dans cette attitude!...

Mais bientôt, sans doute, par un vague pressentiment de la présence de quelqu'un non loin, François se retourne. « Mon père! » s'écrie-t-il, surpris, ému... « Cher fils, répond ce dernier en le baisant tendrement au front, reçois ce signe de la paix. Ta prière a été exaucée, mon cœur est changé, je te donne irrévocablement à Dieu. Va, suis ta sainte vocation. » « Oh! papa, merci », fait le jeune homme en lui rendant un filial baiser. Et pendant cette douce et chaleureuse étreinte, tous deux sentent qu'une autre âme, planant alentour, partage les émotions et les joies de cette scène. C'est, à n'en pas douter, l'âme de la chère disparue...

Il avait fait comme Dieu

Un vieillard se mourait. Ses traits, bien que ravagés par l'âge et la souffrance, revêtaient une telle sérénité que je lui en exprimais ma surprise.

— Pourquoi voulez-vous qu'il en soit autrement? me répondit-il. Je suis si sûr de l'accueil qui m'attend là-haut. Je n'avais qu'un fils, je l'ai donné à l'Église; à l'heure qu'il est, il est missionnaire au Soudan. Lorsque je paraîtrai devant mon Juge, je lui dirai: « Seigneur, vous avez tant aimé les hommes que vous n'avez pas hésité à sacrifier pour leur salut votre Fils bien-aimé, votre Fils unique... *Mon Dieu, j'ai fait comme vous*: faites de moi ce qu'il vous plaira. »

Ah! s'il y avait beaucoup de pères comme celui-là...

R. de MAYNADIER.

L'étoile de l'idéal

Jeunesse, n'imites pas les égoïstes, laissez-les à leurs rêves d'orgueil, de fortune ou de plaisirs. Ouvrez vos ailes aux grands désirs, aux généreux projets, aux vents du ciel. Rêvez donc les beaux dévouements, les sacrifices pour une grande cause. Que le but de vos pensées et de vos rêves soit la vérité, la justice, la charité, et que ce soit la religion ou la patrie, la science ou la beauté esthétique, que cette étoile, quelle qu'elle soit, vous crie: « En avant! » Que le refrain de l'idéal berce votre âme et qu'à travers ses rêveries, déchirures du ciel, l'étoile de l'idéal oriente votre pèlerinage vers la Beauté infinie, au pays où tous les rêves de la terre sont effacés par la réalité.

Chanoine COUBÉ.

La foi est le don que seul un Dieu peut faire à l'homme; la prière est le don que seul peut faire l'homme à son Dieu.

Victor BARRETTE.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



Il y a à cela d'autres obstacles intimes que le jeune missionnaire ne saurait nier. En tout cas, il découvre dans les convertis des qualités solides: ces chrétiens chinois ont une foi naïve et profonde; ils chantent en priant, et déjà Théophane se plaît à écouter leur ramage.

Un ramage qui le charme peut-être plus encore, c'est celui de huit jeunes Annamites, de passage eux aussi à Singapour. Élèves des petits collèges de Cochinchine, ces courageux enfants ont quitté, au péril de leur vie, le pays natal, pour aller au séminaire général de Penang se former à la vie ecclésiastique. Théophane remarque avec plaisir la grâce de leurs gestes. Sous la conduite de leur catéchiste, qui d'abord complimente les missionnaires en un latin excellent, ils font le salut des grandes circonstances: après s'être inclinés, ils portent la main au front, puis se prosternent jusqu'à terre. Théophane aime à les entendre parler dans leur langue. Le soir, il reste près de la chambre où ces jeunes gens se réunissent pour prier; il applique l'oreille aux fentes de la porte. « Quel moment de délicieuse émotion!... Quel doux chant, quels accents plaintifs et suppliants!... C'étaient des héros que j'avais près de moi. C'étaient des fils, des frères de martyrs, qui avaient joué leur vie rien que pour sortir de leur pays; ils venaient de l'empire d'Annam, de la terre des martyrs! » Ces héros, Théophane ne sait pas encore qu'il les retrouvera un jour.

Entre temps, à travers la ville de Singapour, il visite quelques familles chrétiennes chinoises, qui le reçoivent avec grande joie et cordialité. Il observe, tout en allant par les rues, que les femmes pourraient enseigner la modestie extérieure aux femmes chrétiennes d'Europe: leurs habits sont parfaitement décents, tous semblables.

A Singapour, le Père Vénard retrouve avec bonheur les Frères de la Salle, qui ont là une école déjà florissante avec une centaine d'élèves, enfants de chœur et chantres des missionnaires. Il pénètre dans les hôpitaux, le prêtre catholique y ayant ses entrées libres. L'hôpital réservé aux seuls Chinois est un enfer en petit: les administrateurs sont païens, ainsi que la plupart des malades; vous pouvez juger de l'esprit de charité qui y règne. Cependant les missionnaires n'y perdent pas tout à fait leur peine: une fois ou l'autre, un mourant implore le baptême.

L'enterrement d'un pauvre Chinois chrétien fut le seul acte de ministère que fit Théophane Vénard à Singapour. Avec l'un de ses compagnons de voyage, il précéda l'humble dépouille. Le défunt, raconte-t-il, « n'avait ni parents ni amis; néanmoins, un certain nombre d'autres Chinois chrétiens ne manquèrent pas de l'escorter. Nous marchions au milieu des païens allant et venant sur la route; mon confrère et moi, nous chantions de tout cœur. Quelques jours auparavant, j'avais vu le cortège funèbre d'un païen:

il était porté par trois hommes, un quatrième suivait, une bêche sur l'épaule. Et c'était tout ».

Le jour marqué pour le départ fut bientôt venu. En rembarquant, le mardi 1^{er} mars, avec les PP. Lavigne et Theurel, Théophane dut dire adieu à M. Basset, désigné pour la mission du Cambodge, et à M. Perrier, qui se rendrait au Tonkin méridional. Ainsi, dès la première halte, de nouvelles séparations faisaient saigner son cœur.

Pour aller de Singapour à Hongkong, les trois compagnons de voyage prirent place à bord d'un navire marchand anglais, l'*Alice-Maud*, qui faisait le trafic du riz. L'*Alice-Maud* transportait quelques autres passagers, tous Chinois. Les missionnaires, moyennant 80 piastres (environ 480 francs) par tête, reçurent, au dire de Théophane, un logement fort convenable. Malgré cela, ils souffrirent cruellement du mal de mer. Quant aux Chinois, plus durs à la misère, ils vécurent, pendant la traversée, dans une méchante hutte construite avec des nattes au pied du grand mât. Le Père Vénard, touché de compassion, aurait bien voulu les aborder, n'eût-ce été que pour parler du ciel à un pauvre vieux à la moustache grise qui allait porter ses os avec ceux de ses pères! Mais comment le jeune apôtre se fût-il fait comprendre? Il ne put que prier encore pour ces pauvres gens qui appartenaient au démon.

Cette dernière partie du voyage ressembla à la première. Les vents tantôt contraires, tantôt trop violents ou trop faibles, obligèrent l'*Alice-Maud* à de continuels zigzags. Le voilier toucha presque l'île de Bornéo, droit vers l'est, puis, virant de bord et remontant vivement au nord-ouest, atteignit les côtes du Cambodge. Il y louvoya pendant douze jours, dans l'attente de brises favorables.

Pour charmer leurs loisirs et ceux de l'équipage, souvent les missionnaires chantaient. Chansons de France, hymnes de l'Église résonnèrent tour à tour sur le pont ou dans le carré de l'*Alice-Maud*. « La semaine sainte, note Théophane, passa comme toutes les autres semaines. Notre pensée, à nous missionnaires, était au milieu des cérémonies sacrées dont nous ressentions vivement la privation. Je chantai, en mon particulier, tout au long, les offices des trois grands jours qui s'appellent saints entre tous... Le samedi saint, notre capitaine, bien que protestant, nous demanda de lui chanter un chant de l'Église catholique approprié au temps; M. Theurel et moi, de nos plus belles voix, chantâmes le chant triomphal de la Rédemption et de la Résurrection, *Exultet jam angelica turba coelorum*. Le capitaine le trouva fort bien. »

L'*Alice-Maud* allait son petit train depuis dix-huit jours sur la mer de Chine lorsque des cimes s'estompèrent à l'horizon. « Nous vîmes, s'écrie Théophane, nous vîmes la Chine toute hérissée de montagnes. La Chine! la Chine! voilà la Chine! Salut, ma nouvelle patrie! Salut, champ de bataille des soldats de Jésus-Christ contre Satan! » Bientôt nos missionnaires crurent découvrir au loin, « rocher énorme » surplombant une myriade d'îlots dénudés, l'île de Hongkong où ils devaient débarquer. Ils la saluèrent avec allégresse.

Quand, à la rue du Bac, en septembre dernier, le supérieur, M. Barran, avait averti le jeune P. Vénard de se préparer à partir, il lui avait dit tout

simplement : « Vous allez à Hongkong, et là nous vous écrirons ce que vous aurez à faire. » Le missionnaire, fidèle à sa consigne, avait hâte, on le comprend, d'arriver à destination.

La ville de Hongkong, élevée dans l'île du même nom, ne datait alors que de quelque dix ans. Habitée aux trois quarts par des Chinois, elle comptait bien déjà 30,000 âmes. Sa situation indépendante était précieuse. La Chine, vaincue dans la guerre dite *de l'opium*, ayant cédé l'île à l'Angleterre, la pratique Albion l'utilisait, selon les circonstances, pour ou contre la Chine : Hongkong était à la fois dépôt d'armes et comptoir de commerce.

Les pionniers de la foi catholique, dont les vues sont plus hautes et que Dieu guide, profitèrent, eux aussi, de cette fondation. Les congrégations missionnaires y établirent leur quartier général pour l'Extrême-Orient. Les Missions-Étrangères de Paris, qui, depuis 1732, avaient leur procure à Macao, possession portugaise de la côte d'Asie, préférèrent de même transporter leur centre de rayonnement dans l'île de Hongkong. C'est de cette maison qu'après une attente parfois bien longue — il s'en rencontra qui restèrent là dix ans, guettant l'occasion favorable! — les jeunes missionnaires gagnaient leur poste définitif en Chine, en Indochine, en Corée ou au Japon.

Arrivés, le 18 mars, à proximité de Hongkong, Théophile et ses deux confrères espéraient bien que l'accostement ne serait plus qu'une question d'heures. Mais le capitaine de l'*Alice-Maud* avait d'autres projets en tête. Des missionnaires catholiques à conduire au port? Cela comptait moins que sa cargaison de riz. Tout ce chargement devait être débarqué en deux escales, à Macao d'abord, puis à Wampo, le port de Canton. Pour guider l'*Alice-Maud* en ces parages difficiles, un pilote jaune se présenta, amené par l'une de ces grandes barques bizarres appelées *sampans* — surmontées d'un toit rond, elles sont à la fois la demeure et le véhicule des bateliers. Nos trois Français eurent à choisir : ou bien de continuer leur route avec l'Anglais vers le nord, ou bien de sauter dans le sampan qui s'en retournait à Hongkong. Les missionnaires, sans trop réfléchir, adoptèrent ce second parti.

Or ils se lançaient là dans une périlleuse aventure. Le capitaine anglais fit le marché pour eux avec l'autre capitaine qui se trouvait être... une Chinoise. Le sampan était à elle; elle y habitait avec ses enfants, n'ayant pas de logis à terre; et donc elle y commandait. Vers dix heures du matin, le bateau à la voile de paille emportait dans la direction de l'est les missionnaires et leurs bagages.

L'*Alice-Maud* pendant ce temps avait pointé vers le nord-ouest; il fut bientôt hors de vue; car la barque s'était engagée au milieu des îlots nombreux qui précèdent Hongkong. C'est alors que les trois jeunes prêtres s'aperçurent de leur imprudence. Tous ces louches îlots étaient autant de repaires de pirates. D'autre part, l'équipage du sampan jetait de singuliers regards sur les malles de nos voyageurs. On leur demanda même en anglais ce qu'elles contenaient. « Des livres », répondirent-ils sans mentir. « Nous avons bien autre chose, explique Théophile. Si ces gens-là s'en étaient douté, ce n'eût pas été bon pour nous, je présume. »

(A suivre)



Soupirs d'Automne

*O bel été, tu l'en vas !...
Mais tu nous quittes bien vite !
Trop courte fut ta visite,
Reviens, reviens sur tes pas !...*

*Ramène-nous tes parures,
Tes chansons, tes gazouillis,
Tes parfums de paradis
Et tes suaves murmures.*

*Ramène-nous tes zéphyr,
Tes chauds rayons, tes caresses,
Tes innombrables richesses,
Et tes innocents plaisirs.*



*O bel été, je l'en prie,
Reste encore..., écoute-moi !
Tu n'en fais rien?... Et pourquoi?...
Ah ! je comprends... c'est la vie !...*



*La vie est un passage, une course éphémère;
Ainsi Dieu l'a voulu, par un ordre sévère.
Ici-bas, tout ce qui naît,
Rapidement disparaît.*

*Va donc, belle saison, où le Seigneur l'appelle,
A ses décrets divins, il faut être fidèle.
Heureux qui laisse après soi
Des fruits nombreux comme toi !*

*En nous quittant, ta main profusément nous donne
Tout ce que nous cueillons à la saison d'automne :
Les grains et fruits précieux
Que tu fis croître en tous lieux.*

*De même, je voudrais, au terme de ma vie,
Laisser au cher prochain une manne remplie
De beaux fruits, pleins de saveur,
Pour la gloire du Seigneur.*





*Mais devant mon impuissance,
Mon extrême pauvreté,
N'est-ce pas témérité
De vouloir cette abondance ?*

*Comment pourrais-je accomplir,
En mon humble état de vie,
La tâche lourde et suivie
Que suppose mon désir ?*

*Ah ! je le sais !... A ma Mère,
La Souveraine des cieux,
Je dirai, les pleurs aux yeux,
Mon désir et ma prière.*

*Je m'offrirai, sans retour,
A sa clémentie tutelle,
Pour n'agir plus que par Elle,
M'appuyant sur son amour.*

*Je promettrai, pour sa gloire,
De la faire de mon mieux
Connaître, aimer en tous lieux,
L'ayant sans cesse en mémoire.*

*Et la Vierge, répondant
A ma pleine confiance,
Saura combler l'espérance
Et la foi de son enfant.*

*N'est-elle pas trésorière
De tous les dons du Seigneur ?
Et son aimable et doux Cœur
N'est que bonté, que lumière.*

*Passant, tu veux à ton tour
Une grâce signalée ?...
En la Vierge Immaculée
Mets ton espoir, ton amour.*

LE PRÉCURSEUR.



Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai



Cette consolante promesse fut faite par le Saint Enfant Jésus, à sa fidèle servante, la vénérable Soeur Marguerite-du-Saint-Sacrement, religieuse carmélite de Beaune morte en odeur de sainteté en 1648.

Tombée des lèvres de Celui qui est la Vérité même et la puissance infinie, cette parole est bien propre à gagner nos cœurs. Tous, nous avons besoin de faveurs célestes, aucun ne pouvant faire son salut sans la grâce de Dieu, sans le secours d'En Haut.

Comment pouvons-nous honorer le divin Enfant ? Par notre dévotion, par notre application à imiter les vertus dont il nous a donné, ici-bas, le parfait exemple, par notre zèle à étendre son culte.

Par notre dévotion. Ayons en notre possession une statue ou image de cet adorable Enfant. Ne passons aucun jour sans la contempler, pour faire naître en notre cœur de pieux sentiments. Aimons à offrir devant cette image, avec une ferveur sans cesse renouvelée, nos adorations, nos louanges, nos actions de grâces, nos supplications au souverain petit Maître.

Oh ! la dévotion au Saint Enfant Jésus, comme elle est suave, pleine de charme et de fraîcheur ! Rapidement, elle fait avancer les âmes dans la voie de l'*enfance spirituelle*, voie courte et sûre pour entrer au royaume des cieux.

Par notre application à imiter ses vertus. La contemplation du divin Enfant nous conduira à la méditation de ses vertus et de là à leur pratique, car on tend naturellement à imiter celui que l'on admire ; cependant, une résolution énergique de nous appliquer à ce travail de perfection nous aidera puissamment à le réaliser.

Jésus Enfant incarne en lui toutes les vertus. Alors qu'il était sur la terre, malgré le voile qui dérobait sa divinité aux yeux des hommes, elles resplendissaient en tout son extérieur du plus vif éclat. On admirait son exquise pureté, son aimable simplicité son inaltérable douceur, sa parfaite obéissance, sa profonde sagesse. Une tradition rapporte qu'on l'appelait « l'Amabilité » ou encore « la Suavité ». Allons voir « la Suavité », disaient les enfants de son entourage, épris de ses charmes.

Par notre zèle à étendre son culte. Il n'est pas impossible à chacun de nous de répandre dans son entourage la dévotion au Saint Enfant Jésus et, à cet effet, de distribuer statuettes, images, médailles de cet auguste petit Roi.

Cet apostolat réjouira l'adorable Cœur de Celui qui a dit: « Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai » et dont les toutes-puissantes petites mains se plaisent à réaliser cette magnifique parole.

Essayons en outre, par les moyens à notre portée, d'étendre cet aimable culte en dehors de notre sphère et jusque dans les contrées infidèles, où tant de multitudes d'âmes vivent dans l'ignorance d'une si suave dévotion, d'une si consolante promesse.

Pour nous aider dans cette divine tâche, recourons à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la glorieuse Patronne des missionnaires, la fidèle amante du divin Enfant, l'incomparable promotrice de la *voie de l'enfance spirituelle*. Elle ne manquera pas de répondre à notre confiance et, pour récompenser notre zèle, de se pencher sur nous pour nous gratifier de quelques superbes roses.



REPRÉSENTATION DE LA STATUE MIRACULEUSE AYANT APPARTENU A LA VÉNÉRABLE SŒUR MARGUERITE - DU - SAINT - SACREMENT - ET VÉNÉRÉE AU CARMEL DE BEAUNE.

* * *

Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

* * *

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941.....	\$ 1.00	Mars-avril 1943.....	\$ 39.04
Année 1942.....	460.65	Mai-juin.....	247.90
Janvier-février 1943.....	105.43	Juillet-août.....	47.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !

Vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues et demande de nouvelles grâces. Mme L. C., **Ville-La-Salle**. — Remerciements pour grande faveur reçue par l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux. Je sollicite une autre grâce. Mme A. T., **St-Paul de Montmagny**. — Je désire témoigner ma reconnaissance à la chère « Semeuse de Roses » pour soulagement d'un mal d'yeux. Mme D. C., **Holyoke, Mass.** — Hommage de gratitude pour faveurs obtenue par l'intermédiaire de la petite « Fleur du Carmel ». Mme Philibert Beauchemin, **Varenes**. — Grand merci à la chère Patronne des Missionnaires qui nous a aidés dans notre embarras. M. et Mme S. B., **Acton-Vale**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme L. Laferrière, **Whitinsville, Mass.** — Hommage de reconnaissance pour faveur obtenue par l'entremise de sainte Thérèse. Mme D. Blondin, **Montréal**.

Un sommet

L'Enfance spirituelle est un sommet où se révèlent les secrets les plus cachés de l'éternelle sagesse. Ce qui approche de ce sommet ce n'est pas l'ignorance de l'enfant, c'est sa candeur, sa droiture, son humilité. Ce qui nous éloigne de Dieu, c'est de croire que nous avons quelque chose par nous-mêmes, c'est l'erreur volontaire, insupportable à ses yeux divins qui consiste à nous complaire en nos pauvres mérites, c'est ignorer que tout vient de lui et de ne pas rendre à notre Créateur l'hommage de l'intelligence et du cœur pour tout ce que nous avons reçu.

P. DOMINIQUE DE L'ASSOMPTION, O. C. D.

* * *

Il y a trois manières de porter Notre-Seigneur: la première est de le porter sur la langue par les paroles, la deuxième sur le cœur par les affections et la troisième sur les bras par les bonnes œuvres.

Saint FRANÇOIS DE SALES.

Le vieillard chrétien

Le monde païen a vu passer le vieillard. Il descendait une colline, un bâton à la main: sa tête blanche branlait au vent du soir. Le regardant cheminer ainsi, courbé vers la terre, l'antiquité s'est inclinée compatissante, respectueuse. C'était à la terre qu'il s'en retournait. Et ce salut était un adieu sans retour.

Le monde chrétien a vu passer le vieillard nouveau. Il montait d'un pas tranquille vers un sommet invisible mais proche. C'était le dernier stade de sa longue carrière. Sa tête dénudée se relevait pour chercher et déjà saluer le faite désiré. Il y touchait. Les nuages roulaient sous ses pieds. Une lumière descendue d'en haut teignait son front. Le ciel s'ouvrit. De ce côté, plein de sourires, des voix animées l'appelaient vers elles: « Viens avec nous! » Et du côté de la terre, d'autres voix lui disaient: « Au revoir! »

Non, notre vieillard à nous n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence.

Mgr BAUNARD.



ÉCHO DE NOS MISSIONS.

MANCHOUKOUO

Au début de juillet dernier, la bonne Providence nous a procuré la joie de recevoir des nouvelles de nos Missionnaires du Manchoukouo, après plus d'un an de privation de tous messages venant de leur part.

Ces lettres, en date du 10 février 1943, nous ont été envoyées, sous plis séparés, par nos cinq Religieuses demeurant alors au poste de Taonan: Sœur Marie-des-Cinq-Plaies ¹, Sœur Sainte-Anne ², Sœur Thérèse-d'Avila ³, Sœur Marie-Germaine ⁴ et Sœur Sainte-Angèle-de-Foligno ⁵.

Quelques extraits de ces missives d'outre-mer intéresseront sans doute nos bienveillants lecteurs et contribueront à rassurer les parents de nos Missionnaires sur le sort de leurs chères enfants.

Mission Catholique, Taonan, 10 février 1943.

« Quelle joie pour nous d'avoir l'occasion de vous donner de nos nouvelles, il y a si longtemps que nous n'avons pu le faire!

« Si, comme nous en avons confiance, nos lignes arrivent à destination, nous aurons l'espoir de recevoir à notre tour quelques lettres de notre cher Canada, lesquelles, vous le comprenez, seront accueillies avec un indicible bonheur.

« Grâce à Dieu, toutes nos Sœurs du Manchoukouo sont en bonne santé et continuent leur travail dans leurs postes respectifs, à l'exception de celles de Fakou. Le dispensaire de cette ville ayant été fermé le 27 octobre 1941, nos Sœurs ont quitté leur maison en juillet 1942, laissant la Mission à la garde de deux Sœurs indigènes et de deux chrétiens.

« Le 13 mai dernier, nous avons eu la douleur de perdre notre chère Sœur Saint-Denis ⁶, qui a succombé à une maladie de cœur dont elle était atteinte depuis plusieurs années. Elle prit le lit le 6 au soir, après une laborieuse journée de visites à domicile, et s'éteignit le 13, à neuf heures et trois quarts de la veillée. Cette épreuve nous fut bien pénible, mais toujours le bon Dieu et sa sainte Mère sont là pour nous consoler et nous protéger.

« Soyez sans inquiétude à notre sujet, nous ne manquons en rien du nécessaire et la Providence nous envoie assez souvent de petites gâteries, au moment où nous nous y attendons le moins, cela tant au point de vue matériel que spirituel. C'est ainsi qu'après un jeûne de plus d'un an de

1. Blanche DION, de Montréal.

2. Marie-Louise GOSSELIN, de Sainte-Sophie de Mégantic.

3. Thérèse SAUVÉ, de Sainte-Scholastique.

4. Germaine GRAVEL, de Saint-Prosper, comté de Champlain.

5. Angèle BENOÎT, des Trois-Rivières.

6. Anne-Marie DUBÉ, de Saint-Denis de Kamouraska.



AU CENTRE: SŒUR SAINT-DENIS (ANNE-MARIE DUBÉ, DE SAINT-DENIS DE KAMOURASKA, P. Q.) DÉCÉDÉE À TAONAN, LE 13 MAI 1942, SE DÉPENSA DURANT PLUSIEURS ANNÉES AUPRÈS DES MALADES DU DISPENSAIRE DE CETTE MISSION ET DANS LES VISITES À DOMICILE. ELLE EST ICI ACCOMPAGNÉE DE SŒUR SAINTE-ANNE (MARIE-LOUISE GOSSELIN, DE SAINTE-SOPHIE DE MÉGANTIC, P. Q.).

prédication en notre langue maternelle, nous avons eu cette semaine la consolation d'avoir une belle retraite prêchée par un Père du diocèse voisin, qui parle le français.

« Depuis le mois de décembre 1941, nous sommes desservies par un prêtre chinois, tous les Missionnaires canadiens étant concentrés à l'évêché de Szepingkaï. Ces derniers sont bien traités, peuvent dire leur messe chaque jour, et les Religieuses Antoniennes de Marie préparent leurs repas. S. Exc. Mgr Lapierre est libre dans l'enclos de la Mission; aidé d'un prêtre chinois, il assume le service religieux à la cathédrale, chez les Religieuses indigènes et chez nos Sœurs, actuellement au nombre de dix-huit.

« Le 30 août 1942, Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal¹, Sœur Marie-Alice², une Religieuse Antonienne de Marie et sept Pères des Missions-Étrangères sont partis pour le Canada, mais on nous a dit qu'ils étaient encore au Japon. Puisse notre céleste Mère veiller sur eux!

« Quant à nous, nous vivons abandonnées entre les mains de la divine Providence, espérant voir bientôt la fin de l'orage qui bouleverse le monde. Veuillez nous aider du secours de vos prières, afin que nous demeurions fidèles et courageuses jusqu'à l'heure si désirée de la paix.

« Nous vous serions reconnaissantes d'avoir la bonté de donner de nos nouvelles à nos chères familles et de les assurer que nous les aimons toujours de tout notre cœur. »

SAUVÉE D'UNE MORT CRUELLE

« Ma Sœur, une jeune femme païenne de notre voisinage est gravement malade, venez donc la voir! »

1. Jeanne CARON, de Montréal.

2. Marie-Alice LADOUCEUR, de Sainte-Geneviève, comté de Jacques-Cartier.

Telle était l'invitation que des chrétiens faisaient un jour à une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception de l'un des postes du Manchoukouo.

Pareille requête est toujours favorablement accueillie d'une Missionnaire qui, pour l'amour de Dieu et des âmes, a quitté parents et patrie pour s'exiler sur une terre étrangère. Pour le salut d'une âme, que n'entreprendrait-elle pas ?

Munie des remèdes les plus usuels, l'Infirmière se dirige donc avec une compagne vers la demeure indiquée.

La malade, qui se trouve seule à la maison dans le moment, reçoit avec bienveillance ces deux étrangères qui, avec des paroles de réconfort, viennent lui apporter du soulagement à ses maux. Elle écoute avec attention les explications qui lui sont données sur les consolantes vérités de la foi et manifeste le désir de revoir les Religieuses.



PAUVRE PETIT, IL VIENT D'ÊTRE JETÉ PRÈS DE CE MUR!

Tout en faisant mine de s'éloigner, celles-ci cherchent à découvrir le bébé de quelques jours qu'elles ne voient pas dans la chambre de la mère. Où est-il?... L'aurait-on déposé quelque part dans un coin ignoré, ou bien s'en serait-on déjà débarrassé?...

Après avoir minutieusement examiné tous les recoins de la mansarde, les Missionnaires, le cœur serré, se disposent à prendre le chemin du retour, quand, tout à coup, l'une d'elles aperçoit un homme au fond de la cour. Est-ce possible? il tient par les pieds un frêle petit être qu'il s'apprête à lancer contre le mur.

Un cri de stupeur et d'indignation s'échappe des lèvres de la Missionnaire: « Arrêtez, arrêtez, donnez-moi cette enfant », dit-elle.

L'homme, qui se croyait seul, laisse retomber son bras infanticide et une lutte s'engage entre lui et son interlocutrice.

« Donnez-moi ce bébé, répète la Religieuse avec supplication, je vais en prendre soin.

— Mais, c'est mon enfant, reprend le père au cœur de pierre, que t'importe si je la tue. Elle a causé la maladie de sa mère qui peut-être en mourra, il faut qu'elle soit châtiée! »

Et, de nouveau, le bras se tend pour consommer le forfait. Mais au même moment, l'amour et le zèle des âmes centuplant ses forces et son énergie, la Missionnaire se précipite sur l'innocente victime et l'arrache des mains de son bourreau. Celui-ci demeure interdit de tant d'audace et laisse l'intrépide ravisseuse s'éloigner bien vite avec sa conquête.

Comme le cœur de notre apôtre battait de joie et d'émotion, quand, le soir, elle faisait couler l'eau sainte du baptême sur le front de cette enfant arrachée à une mort si cruelle! Quelques jours plus tard, la petite était conduite à l'Orphelinat de Pamientcheng, où elle est élevée avec les heureux protégés de la Sainte-Enfance.

La courageuse Missionnaire, Sœur Saint-Denis¹, à qui cette enfant doit son salut, est allée recevoir la céleste récompense en mai 1942. Puisse-t-elle de là-haut veiller sur ses compagnes d'apostolat, péniblement éprouvées par la guerre actuelle, et leur obtenir la grâce de pouvoir poursuivre librement les œuvres qu'elles ont entreprises pour la gloire de notre Père céleste.

LES QUATRE ORPHELINS

C'étaient un petit garçon et trois fillettes mandchoux, dont la mère venait de partir pour l'au-delà et que la misère amenait à la Mission catholique. On était en hiver, un des durs hivers du Manchoukouo.

Le père, qui peinait durement du matin au soir pour gagner son pain et celui des quatre petits, avait suivi le conseil d'un bon chrétien de son entourage en conduisant ses enfants chez les Missionnaires; lui-même n'y aurait jamais songé, il était païen.



MANDCHOUX À DEMI VÊTUS AU CŒUR DE L'HIVER, PARCE QUE TROP PAUVRES POUR SE PROCURER DES VÊTEMENTS.

Il fut décidé que le garçon de douze ans serait placé au catéchuménat des hommes et les petites filles à l'Orphelinat. La scène de la séparation ne fut rien moins que pénible. Malgré la misère qui était leur partage, les chers orphelins s'aimaient tendrement et si, chez eux, le foyer était sans feu, leurs cœurs innocents se réchauffaient aux flammes de l'affection fraternelle. Le sacrifice fut enfin généreusement accepté de part et d'autre et chacun reçut, avec une touchante reconnaissance, le bon bol de riz destiné à apaiser un appétit depuis longtemps inassouvi.

Les estomacs étant un peu satisfaits, on songea à faire la toilette des pauvres enfants et à remplacer, par de plus chauds vêtements, les robes en lambeaux et les bas aux multiples trous, qui ne pouvaient guère les protéger des morsures du froid.

1. Sœur SAINT-DENIS (Anne-Marie Dubé, de Saint-Denis de Kamouraska).

La benjamine avait à peine trois ans. Quand la Religieuse voulut enlever ses bas, quelle ne fut pas sa surprise de n'y pouvoir parvenir... Le tricot demeurait obstinément collé aux jambes en plaies de la petite qui ne criait pas, mais dont les grands yeux tristes laissaient couler de grosses larmes silencieuses. Pauvre enfant! véritable martyr du froid! ses pieds avaient été gelés et personne ne l'avait pu soigner comme il convenait. Déjà la gangrène commençait à faire ses ravages et bientôt l'amputation aurait été nécessaire.

Pour dégager les bas de la chair putréfiée, on dut laisser tremper les jambes de la fillette pendant de longs instants. Quand les horribles plaies eurent été désinfectées, pansées, puis entourées de compresses stérilisées, un soupir de soulagement souleva la poitrine de la jeune victime et un sourire de reconnaissance vint illuminer sa figure souffreteuse.

Les deux sœurs aînées chantaient aussi leur gratitude d'avoir trouvé des mères si compatissantes et si dévouées. Chaque jour, dans la suite, leur frerot venait les visiter et ensemble on causait longuement sur les délicates attentions dont on était l'objet de la part des Missionnaires. La vie à la Mission coulait douce et le souci du pain quotidien en était banni pour nos quatre petits.

Un jour vint cependant où le papa, qui était toujours aussi pauvre, mais conservait un vrai cœur de père, désira voir ses enfants revenir chez lui. L'affection filiale l'emporta sur l'amour du bien-être et nos orphelins reprirent le chemin de leur pauvre mansarde. Mais en quittant l'asile qui les avait si charitablement hospitalisés, ils emportèrent le souvenir des bontés qui leur avaient été prodiguées et le désir de connaître un jour le Dieu si bon dont les Missionnaires parlent si souvent et qui met tant de charité dans le cœur des chrétiens.

* * *

VANCOUVER

Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph

Lundi 8 mars

Il y a quinze jours, au cours d'une visite dans un hôpital protestant, nos Sœurs remarquèrent un garçonnet chinois d'une dizaine d'années nommé Tommy Wong. Comme il souffrait beaucoup et que son état paraissait alarmant, elles lui donnèrent sur-le-champ une courte leçon de catéchisme, puis lui remirent une médaille miraculeuse, en lui recommandant de la porter constamment et de dire souvent l'invocation: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

Quelle n'est pas notre surprise d'entendre aujourd'hui le petit Tommy nous annoncer tout radieux qu'il est guéri et retournera prochainement à son foyer.

« C'est la Sainte Vierge qui m'a guéri, fait-il. J'ai toujours gardé sa médaille sur moi; quand je souffrais, je la serrais sur mon cœur en disant: « O Marie, conçue sans péché... » et aussitôt je me sentais soulagé. »



LEE GOO, VIEILLARD CHINOIS, DÉCÉDÉ À L'ÂGE DE 85 ANS.
LE SOIR MÊME DU JOUR DE L'AN CHINOIS, À L'HÔPITAL DE
VANCOUVER.

Merci à notre Mère Immaculée pour cette nouvelle faveur qui sera toute à la gloire de son divin Fils.

Vendredi 12 mars

Deux autres moribonds sont ce soir faits enfants du bon Dieu. Avec grande joie, nous offrons ces deux âmes comme bouquet de fête à saint François Xavier, en ce jour de clôture de la neuvaine en son honneur.

Vendredi 19 mars

La fête de notre bon Père saint Joseph, coïncidant avec l'ouverture des quarante-heures, nous procure

le double privilège de témoigner notre vénération au glorieux patriarche de Nazareth et d'offrir nos hommages d'adoration au divin Roi exposé sur l'autel.

Afin de faire partager à nos bons vieillards un peu de la joie sainte de ce jour, nous conduisons à la chapelle ceux qui peuvent marcher. Les yeux fixés sur l'autel, l'air ébahi et admiratif, ces grands enfants ne se lassent pas de regarder, tandis que leurs mains se joignent en un geste de prière.

Notre cher vieux Joseph-François, qui n'est pas encore parti pour le paradis, voulant raconter à ses camarades les impressions de sa visite, leur dit naïvement: « Je suis allé au ciel et... j'en suis revenu; c'est beau, bien beau, il y a des fleurs et des lumières partout! »

Samedi 20 mars

Notre pauvre Pierre, vieillard complètement paralysé, doit passer ses jours et ses nuits dans une invariable position, ce qui le fait beaucoup souffrir.

« Ma Sœur, dit-il tristement à son infirmière, ne pouvez-vous donc rien faire pour me guérir? — Pierre, offrez toutes vos souffrances au bon Dieu et pensez à ce que Notre-Seigneur a enduré lorsqu'il était étendu sur la croix. Personne ne l'a soulagé et il a tout accepté par amour pour nous. — C'est vrai, répond en souriant le malade. Ma Sœur, tous les soirs, j'offre mes peines et mes douleurs. »

Dimanche 21 mars

S. Exc. Mgr Duke, accompagné de deux prêtres et de notre chapelain, nous fait l'honneur de venir clôturer les exercices des quarante-heures.

Malgré l'exiguïté de notre chapelle, nous faisons la procession du Saint Sacrement, sans doute la plus humble et la plus courte qu'ait suivie notre vénéré archevêque.

Après la bénédiction, Son Excellence nous adresse quelques paroles en français, puis, à la sortie de la chapelle, les Sœurs à tour de rôle baisent son anneau.

« La visite du bon Dieu n'est jamais sans apporter de grandes grâces », nous dit Monseigneur. Ne pouvons-nous pas ajouter que celle de son délégué, du pasteur de son troupeau, possède aussi ce privilège? N'en gardons-nous pas une impression de bonté et de paix qui fait du bien à notre âme et l'élève vers Dieu!

Lundi 22 mars

Saint Joseph continue à faire pleuvoir sur notre Hôpital des grâces de conversion. Ce soir, deux mourants reçoivent, avec de grands sentiments de foi et de piété, les sacrements de baptême et d'extrême-onction. Ces heureux prédestinés ne tarderont pas à aller acclamer là-haut leur céleste protecteur.

Dimanche 28 mars

Il est des âmes de bonne volonté, sur qui la grâce n'a qu'à tomber pour que lèvent aussitôt d'abondants fruits de salut. Yip Jack est certainement de ce nombre. Il nous arrivait ces jours derniers, exténué et mourant, aussi Sœur Saint-Delphis¹, qui le reçut, s'empressa-t-elle de lui parler du bon Dieu et du ciel.

Au cours de l'après-midi, après avoir essayé en vain de se faire comprendre de l'Infirmière, le malade, dans un suprême effort, s'empare du crucifix de notre Sœur et dit avec animation: « C'est lui que je veux! » Il voulait un crucifix. A peine lui en a-t-on mis un entre les mains, qu'il le baise amoureusement. Le soir même, paré de la grâce du baptême et de l'extrême-onction, Yip Jack s'endormait dans la joie et la paix du Seigneur.

Lundi 29 mars

Nos tuberculeux japonais, déjà transférés à Hastings Park, doivent prendre aujourd'hui le train pour une plus lointaine destination, mais six des plus malades nous sont ramenés pour un temps indéterminé. M. Mori est du nombre de ces derniers.

Nous avons déjà parlé de cet enfant prodigue envers qui le divin Pasteur a multiplié les grâces et les délicatesses. Il y a sept ou huit ans il fut ondoyé à la suite d'hémorragies pulmonaires qui mirent sa vie en danger. Avec les bons soins qui lui furent prodigués, il recouvra assez de vigueur et de santé pour recevoir son congé. Une fois hors de l'hôpital, en contact continu avec des parents et amis païens, il oublia vite son baptême et ses pratiques de religion, mais la terrible tuberculose l'ayant terrassé de nouveau, son retour à notre Refuge le ramena dans la bonne voie.

C'est avec peine que nous l'avions vu s'éloigner, au mois d'octobre dernier, et maintenant nous appréhendons son départ pour un autre poste;

1. Clara BERGERON, de Sturgeon-Falls, Ont.



QUELQUES MALADES DE L'HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER:
CHINOISES, INDIENNES, NÈGRESSE.

SŒUR SAINT-MARC (ALIDA TALBOT, DE CACOUNA, P. Q.), SŒUR MARIE-GABRIEL (ÉVANGÉLINE GIGUÈRE, DE QUÉBEC), SŒUR SAINT-DELPHIS (CLARA BERGERON, DE STURGEON-FALLS, ONT.), ET SŒUR MARGUERITE-DE-JÉSUS (EMILIA MARTIN, DE SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE, COMTÉ DE BONAVENTURE, P. Q.), GARDES-MALADES À L'HÔPITAL.

mais le bon Dieu, qui veut à tout prix sauver cette âme, nous la confie encore une fois, les médecins ayant décidé de ne pas voyager avec un mourant.

Pauvre M. Mori! quelques jours seulement le séparent du grand voyage de l'éternité. Notre chère Sœur Saint-Marc¹ lui adresse en japonais les suprêmes exhortations. Il consent à recevoir les sacrements de pénitence et d'extrême-onction et le divin pardon, descendant sur son âme, la rend prête à paraître devant son Créateur et Sauveur.

Mercredi 31 mars

Le bon, le tout-puissant saint Joseph vient de mettre le comble aux faveurs qu'il nous a accordées durant son mois béni. Un refuge protestant pour vieillards chinois venant d'être fermé, ces derniers nous sont envoyés et, de plus, la dame qui en était chargée nous fait généreusement don des lits, matelas, tables et lingerie à l'usage de ces malades.

Nous n'avons qu'un regret: celui de ne pouvoir accepter tous ces miséreux, faute d'espace pour les loger. Trois sont envoyés à notre petit Refuge du Mont-Saint-Joseph qui se trouve, par le fait, rempli à sa pleine capacité; nous en gardons quelques-uns ici; pour les autres, ils restent malheureusement sans asile. Puisse notre puissant Protecteur nous permettre d'élargir nos murs, afin que nous puissions recueillir ces déshérités.

1. Alida TALBOT, de Cacouna, P. Q.

De-ci de-là

MONTRÉAL

IMPOSANTE CÉRÉMONIE

Les 27 et 28 juin 1943 resteront des jours mémorables dans les Annales de notre Maison Mère.

En la solennité de la fête du Saint Sacrement, notre humble chapelle a vu se dérouler, dans son enceinte, une des cérémonies les plus belles et les plus impressionnantes de la liturgie catholique: l'élévation à la prêtrise de quatre diacres, membres de la Société des Missions-Étrangères de Pont-Viau: MM. les abbés Émile Morin, Germain Lemire, Henri Landry et Florian Roch.

Bien que renouvelé des milliers de fois depuis vingt siècles, le spectacle de jeunes lévites recevant des mains de l'évêque l'onction sainte qui leur confère l'étonnant pouvoir de perpétuer les divins mystères de la Cène et du Calvaire, revêt toujours un caractère d'inexprimable grandeur. Il semble que le Christ, le seul Grand Prêtre, soit là présent pour insuffler à ses ministres l'esprit de lumière et de vie qui les investit de sa propre puissance.

Les heureux parents et les amis des élus, ainsi que la Communauté, remplissent la nef depuis quelques instants, quand, aux accords de l'orgue, la procession s'avance vers le sanctuaire. L'évêque consécrateur, S. Exc. Mgr A. Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, est accompagné de Mgr Edgar Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères, qui doit remplir les fonctions d'archidiacre, des quatre ordonnés de tout à l'heure et des membres du clergé qui vont prendre place au chœur. On remarque: M. l'abbé Clovis Rondeau, P. M. E., M. le curé H. Ferland, de Sainte-Élisabeth, MM. les abbés Paul Lachapelle, aumônier de la Maison-Mère, R. Roch, aumônier militaire, Henri Deschênes et R. Valois, du Collège d'Amos, F. Gaudry et Jacques Desparts, P. M. E., Gaston Pageau, Denis Cossette, Henri Fournelle et Marcel Vallières, M. E.

Et la cérémonie de l'ordination commence, faisant passer devant nos yeux tous les rites au symbolisme touchant que l'Église répète depuis ses premiers âges.

Après la lecture de l'Évangile, S. Exc. Mgr Turquetil, s'adressant à l'assistance, laisse déborder la joie et la reconnaissance dont son âme apostolique est envahie et nous invite à mettre nos cœurs à l'unisson de ceux des nouveaux prêtres, pour chanter l'alléluia et l'action de grâces qui conviennent à ce jour. « Je suis ici, dit-il, dans la chapelle d'une communauté de missionnaires; les quatre ordinands, qui sont déjà prêtres et vont tout à l'heure dire la messe avec moi, sont aussi des missionnaires. Le bon Dieu leur a demandé de traverser les mers pour convertir les âmes, loin de leur pays, loin de toutes satisfactions naturelles, au milieu de gens souvent hostiles. Ils ne refusent pas et sont prêts à aller jusqu'au bout du monde. Demandons que leur vie soit une vraie immolation et que le jour de leur



Souvenir d'ordination de
MM. les Abbés E. Morin, G. Lemire,
H. Landry et F. Roch, P.M.E.
en la chapelle de la Maison Mère des
SS. Missionnaires de l'Immaculée Conception
le 27 juin 1945

ordination soit toujours pour eux, aux yeux de Dieu, comme une récompense et non comme une réprobation. Si nos cœurs battent à l'unisson de leurs cœurs, le Seigneur répandra ses grâces avec abondance sur eux et sur nous. Oui, remerçons, soyons reconnaissants! »

A partir de ce moment, les nouveaux prêtres concélébrent avec Son Excellence. Leurs voix s'unissent à cette voix toute vibrante d'ardeur et d'émotion, qui semble vouloir faire passer dans leurs âmes la flamme qui l'anime. Ensemble, ils font l'offrande du pain et du vin, récitent la Préface, etc., c'est leur véritable première messe. Quelle minute inexprimable que celle où résonnent lentement, dans le calme imposant du saint lieu, les cinq paroles de la Transsubstantiation: *Hoc est enim Corpus meum*. C'est le Christ qui est là sur l'autel, pour se donner comme à la Cène dans la fraction du pain. C'est pourquoi on redit, quelques instants après, le suave cantique de l'amitié: « Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis, parce que vous avez connu tout ce que j'ai fait au milieu de vous. »

Les ordonnés reçoivent ensuite le pouvoir de remettre les péchés, puis Son Excellence, avec la plus touchante et la plus paternelle bonté, leur donne le baiser de paix.

Une dernière recommandation du pontife et l'on entonne le chant de la reconnaissance: *Te Deum laudamus*.

C'en est fait, voilà quatre nouveaux prêtres qui le seront pour l'éternité. Autres Christs, ils offriront le Sacrifice qui rachète les péchés, ils se livreront eux-mêmes corps et âme pour le salut de leurs frères. Prêtres missionnaires, ils franchiront les océans pour porter les bienfaits de la Rédemption aux peuples encore plongés dans les ténèbres du paganisme. Les difficultés se multiplieront parfois sous leurs pas, mais Celui qui s'est fait d'eux d'autres Lui-même sera leur force et leur consolation, jusqu'à l'heure des suprêmes récompenses.

Pour le moment, c'est tout d'abord en faveur de leurs familles bien-aimées que les nouveaux prêtres usent de leur ineffable pouvoir en faisant descendre sur elles leur première bénédiction.

Pendant ce temps, S. Exc. Mgr Turquetil daigne se rendre à la Communauté pour saluer les Sœurs, à qui il adresse quelques paroles empreintes de paternelle bonté et de zèle apostolique.

« Le meilleur moyen, dit Son Excellence, de se préparer aux missions, d'aider les missionnaires, c'est de faire la volonté du bon Dieu, d'accepter tous les petits sacrifices qui passent, sans chercher rien d'extraordinaire. Et Dieu sait combien il y en a chaque jour de ces petites occasions de renoncement. Vous avez votre Règle, observez-en les moindres détails. Les grandes choses que l'on invente de soi-même ne valent rien. Mais c'est surtout par la pratique de la charité qu'on est missionnaire. »

Après nous avoir bénies et nous avoir gratifiées d'un grand congé, Son Excellence nous conseille de prendre l'habitude de « toujours faire une petite prière à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avant d'entrer en récréation, lui demandant de convertir tous les païens du monde entier, puis de nous y donner ensuite à cœur joie, assurées que le bon Dieu sera content ».

A leur tour, les quatre jeunes prêtres viennent faire descendre sur nos têtes une large et fervente bénédiction collective. Ils évoquent avec atten-

drissement le souvenir de notre vénérée Mère Fondatrice, qui est aussi leur Mère, assistant du haut du ciel à la fête de ce matin et se réjouissant de ce que de nouveaux fils sont devenus prêtres du Seigneur. « C'est elle, dit l'un, qui a écarté les obstacles qui s'opposaient à notre vocation et qui nous a conduits au bonheur de ce jour. »

Oh! oui, comme elle doit jouir là-haut, cette apostolique Mère, de voir l'œuvre qu'elle a préparée dans l'humilité et la souffrance prendre maintenant de l'extension et fournir à l'Église des missionnaires au cœur vaillant, qui vont propager la foi et conquérir au Christ des multitudes d'âmes!

Le lundi 28 prolonge la fête de la veille: pour la première fois, les nouveaux prêtres vont monter à l'autel.

M. l'abbé E. Morin, frère de l'une de nos Sœurs, a bien voulu choisir notre humble sanctuaire pour prononcer son premier *Introibo*... Ses pieux parents sont au premier banc de la nef, ainsi que ses deux sœurs religieuses, pendant que son frère laïque remplit les fonctions de servent. Un groupe de proches et d'amis ont aussi tenu à savourer les suaves émotions de cette pure solennité.

Au chœur, on remarque M. l'abbé Clovis Rondeau, P. M. E., M. l'abbé R. Marcotte, vicaire à la paroisse Saint-Arsène de Montréal, et M. l'abbé O. Villeneuve, du Séminaire de Mont-Laurier, qui, après l'Évangile, fait ressortir la grandeur et la beauté du sacerdoce et de la messe dans une substantielle allocution. Il termine en parlant de la mission que le jeune prêtre de ce matin aura à remplir sur le sol des Antilles et, prévoyant les souffrances et les épreuves qui l'attendent, il ajoute: « Mais les âmes ne se sauvent pas sans qu'il en coûte et qu'il en coûte beaucoup. Et au milieu de toutes ses difficultés, ce lui sera une consolation de savoir que nous prions pour lui. Nous allons donc nous unir à lui pour demander à Dieu de le garder toujours son ministre irréprochable. Que jamais nous n'entendions dire qu'il est mauvais prêtre, car c'est par le prêtre médiocre que la ruine morale commence, et quelle terrible responsabilité!

« Vous aussi, chers parents, vous unirez vos prières aux nôtres, car après avoir donné votre fils à Dieu, votre bonheur sera de le voir recueillir une très grande moisson. Vos prières sollicitant pour lui cette force qui lui sera nécessaire, vous l'aidez toujours à remplir son grand rôle de prêtre et, qui sait, à répondre fidèlement à la grâce du martyr. C'est peut-être le sort qui attend les fidèles représentants du Christ et ce sera aussi la plus grande grâce qui puisse leur être accordée.

« Demandons donc que le bon Dieu garde toujours notre prêtre, ce sera le bouquet spirituel que nous lui offrirons en ce jour. »

Au moment de la communion, le fils prêtre dépose sur les lèvres de ceux qui lui ont donné l'existence l'Auteur même de la vie, le Roi du ciel et de la terre. La scène est des plus attendrissantes.

A l'orgue, les chants de circonstance, qui se font entendre depuis le commencement de la messe, continuent d'égrener leurs notes pieuses. Le dernier cantique renferme une prière et une consécration, c'est l'offrande à Marie: « O ma Souveraine et ma Mère... »

Son action de grâces terminée, M. l'abbé Morin vient faire partager à la Communauté les sentiments de joie qui débordent de son âme. « Vous

me comprenez, dit-il, vous qui êtes missionnaires et qui avez fait le sacrifice total de vous-mêmes. Vous avez de si intimes relations avec le prêtre qui se donne et vous avez entendu Jésus vous dire, au jour de votre profession: « Vous vous êtes donnée toute à moi, je me donne tout à vous! »

« Je vous demande de prier pour moi tous les jours, car je suis un pauvre instrument pour la grande œuvre à laquelle je suis appelé: la conversion des âmes sur la terre de Cuba.

« J'ai choisi pour devise: « Aimer, souffrir, pour sauver des âmes! » Priez pour moi, faisant passer vos demandes par Marie, pour que je sois fidèle à mon idéal. »

Après nous avoir rappelé quelques détails intimes sur sa vocation et sur les bienfaits de la Sainte Vierge à son égard, le jeune apôtre nous quitte en nous laissant à chacune une image-souvenir de son ordination sacerdotale et de son départ pour les Antilles.

* * *

OUTREMONT

A L'OUVROIR SAINTE-BERNADETTE

314, chemin Sainte-Catherine, Outremont,

le premier lundi d'octobre,

LE CERCLE DE COUTURE SAINTE-BERNADETTE

reprendra de nouveau ses activités.

Toutes les dames et demoiselles qui ont quelque liberté
et qui désirent aider les missionnaires
sont invitées à se joindre aux ouvrières déjà inscrites.

A toutes, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue!

Arrivée à 2 heures de l'après-midi. — Bénédiction du Saint Sacrement à 5 heures.

PROPOS DE FINISSANTES

Il est quatre heures de l'après-midi, c'est dimanche. Je suis dans le beau et vaste jardin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de la Maison des Retraites fermées.

Des fleurs partout m'embaument de leur doux parfum, tandis que le soleil fait miroiter le joli ruisseau qui descend en chantant de la montagne.

Pieusement, je viens de terminer mon pèlerinage. Tout d'abord, j'ai salué la Maîtresse de céans, Notre-Dame de Lourdes, en sa grotte rustique; elle m'a reçue avec un gracieux sourire, un sourire du ciel, et les fleurettes qui l'entouraient m'ont paru comme autant de grâces dont cette tendre Mère me gratifiait.

Saint Antoine, en son ermitage, m'a ensuite attirée. Je l'ai supplié de nous aider à recouvrer cette paix que tous nous désirons si ardemment. Sur mon chemin, les arbres séculaires qui ombrageaient le sentier parlaient entre eux un langage mélodieux, comme ne savent plus le faire que les arbres des cloîtres... J'étais seule; longuement, je les ai écoutés, c'était très

bon!... Enfin, lentement, je suis revenue sur mes pas pour ma troisième station, à saint Joseph cette fois; en cette dernière halte, tous les besoins de la sainte Église y ont passé!...

J'achevais ma prière dans le minuscule oratoire, lorsque voici que se dirigent vers le joli ruisseau, non loin de moi, trois grandes jeunes filles de seize à dix-huit ans. Elles prennent place sur les bancs rustiques de l'accueillant petit pont; leurs bons sourires à mon adresse me rassurent. Ce ne sera pas indiscretion de ma part de prolonger encore en mon oasis ma délicieuse après-midi.

Je m'assieds pour lire, mais je suis bientôt distraite par le gentil babillage de mes compagnes dont la conversation animée me captive malgré moi.

Je les regarde toutes trois. Elles sont à une vingtaine de pas, et bien vite je connais même leurs noms. La première, Gertrude, très grande, très distinguée, aux yeux noirs de jais, profonds et sérieux, me rappelle ma tante carmélite. La deuxième, Thérèse, plus petite de taille, aux joues rebondissantes et vermeilles comme les roses qui l'entourent, a les cheveux bouclés et les yeux vifs et pétillants des natures très ardentes. Enfin, la troisième, Marie, grande comme la première, délicate aussi, est blonde comme les blés mûrs et porte en ses yeux bleus une volonté qui augure bien pour l'avenir.

En leurs toilettes claires, sous la vigne grimpante du joli pont où elles se trouvent comme encadrées, elles semblent trois fleurs gracieuses...

« Que cet endroit me rappelle de doux souvenirs, dit Thérèse, c'est ici que durant ma retraite, en mai dernier, je m'asseyais après chaque conférence pour la revue du sermon! Le ruisseau descendait alors avec une telle force qu'il entraînait tout sur son passage, et ça me portait à la réflexion...

— Et à quoi réfléchissais-tu, reprend vivement la jeune fille blonde, car c'est ici vraiment que tu as appris à réfléchir ?

— Bien... bien... voilà que tu me gênes, Marie. Tiens, veux-tu la vérité? Je pensais que si je voulais faire quelque chose dans la vie, il fallait de l'énergie, de la force de volonté; qu'avec cela je saurais suivre droit mon chemin et en entraîner bien d'autres avec moi...; mais aussi, qu'il ne fallait pas perdre de temps à m'y mettre, car « la vie comme un torrent s'écoule ».

— Bravo!... s'exclame l'une des deux amies, si le petit ruisseau parle toujours aussi éloquemment et frappe toujours aussi juste, il nous fera de vaillants chefs pour nos mouvements... car c'est bien depuis ta retraite, m'a-t-on dit, qu'il y a eu changement complet et que tu es devenue une entraîneuse.

— Eh bien! oui, malgré maints conseils, maintes réprimandes même, de la part de M. l'Aumônier et de mes maîtresses, je n'avais pas compris. L'on m'avait mis dirigeante d'une section de la J. E. C. au commencement de l'année, et l'on me répétait sur tous les tons que j'avais ce qu'il fallait pour remplir cette charge. Je n'écoutais personne et quand j'entraînais, c'était pour faire des sottises; tu t'en souviens, Marie? dit-elle, en fixant sa blonde amie.

— Hélas! oui, je ne me souviens que trop... surtout de ta dernière incartade, juste avant ma vilaine grippe d'avril.

— Cette retraite, quel bien elle m'a fait! reprend Thérèse. Il me fallait cela pour m'ouvrir enfin les yeux... Maintenant, voyez-vous, j'ai terminé ma onzième année, mes parents ne peuvent me renvoyer aux études l'an prochain, mais je suis orientée; le monde sera mon partage, alors...

— Alors, tu comptes te marier à l'automne? fait malicieusement Gertrude.

— Que tu es taquine, pense donc, je n'ai que seize ans, mais d'ici à ce que je fonde un foyer, je ne perdrai pas mon temps en sottises. Il y a tant de bien à faire autour de soi! Je veux être une conquérante, et comme mon petit ruisseau, entraîner au bien toutes les âmes qui seront sur mon passage. Et puis, le Père prédicateur nous a mises en garde contre une foule de dangers auxquels nous n'avions jamais songé; par exemple, ceux qui se rencontrent dans les bureaux, dans les promenades, même avec un bon compagnon, dans les toilettes suggestives que nous portons sans souci du prochain, etc., etc... Maman me disait bien un mot de tout cela, de temps en temps, mais il me semblait que ce n'était dangereux que parce qu'elle me prenait encore pour une enfant.

— Et c'est tout le contraire, réplique Gertrude, c'est justement dangereux parce que nous ne sommes plus des enfants. A moi aussi, cela m'a fait immensément de bien. Que d'imprudences j'ai commises les étés passés sans le savoir, et de combien de dangers la sainte Vierge m'a préservée, je la priais tant!...

— Comme vous avez fait de belles retraites, soupire Marie, combien vous avez été chanceuses!...

— Tu n'avais qu'à suivre notre exemple... Pourquoi, à ton école, n'est-on pas allée en retraites fermées? demande Thérèse.

— C'est que cela exige des fonds, il faut bien payer une pension. Ce beau site, ta chambre si attrayante..., la nourriture..., les honoraires du Père prédicateur..., ça ne se paye pas avec le parfum des roses qui t'entourent, ni des prunes de ce prunier; et tu sais, la paroisse est très pauvre. Cependant, lorsque nous lui avons exprimé notre désir, notre maîtresse a bien fait tout son possible, car ça s'est beaucoup parlé en classe de dixième année. Cette chère Maitresse a même fait plusieurs appels téléphoniques auprès de certains parents qui ne comprenaient pas beaucoup l'utilité d'une retraite fermée; enfin, il a fallu se rendre à l'évidence: nous nous étions prises trop tard!...

— Trop tard, oui, tu as justement la véritable raison, car en y songeant dès le début de l'année, comme a fait notre Directrice, cela s'organise tout seul.

— Comment, tout seul?

— Voici: dès septembre, le programme de l'année, dans les grandes lignes, était tracé. Il y aurait telles et telles fêtes et aussi telles dépenses; celle de la retraite fermée figurait en premier lieu. Aussi, en prévision de ces dépenses, un compte à notre nom était ouvert; alors, dès que nous avions quelques sous, disons vingt-cinq sous, nous les remettions à notre maîtresse. Sais-tu que depuis novembre dernier ma retraite était payée? Aussi, ce fut ma grâce, car, diabolotin comme j'étais, à l'heure du départ pour ces trois

jours de réclusion, si je n'avais eu cet argent d'avance, vrai, je reculais. Oh! quand je songe à ce que j'aurais perdu!...

— Et pour toi qui es venue en fin d'octobre, comment s'y est-on pris, Gertrude?

— Notre maîtresse a fait comme celle de Thérèse. Seulement, tu comprends, en octobre le montant n'était pas encore au complet; plusieurs parents déboursèrent la différence. Mais il y eut, paraît-il, un assez bon nombre d'élèves qui ne parvenaient pas à obtenir la somme désirée.

— Alors?

— Alors, Sœur directrice, en la fête de notre maîtresse de classe, la Sainte-Thérèse, imagina de faire une petite loterie, puis de vendre quelques sucreries et quelques douceurs. On installa des tables dans la salle de récréation et toute l'académie eut permission d'y venir acheter. Comme nous sommes 250 élèves, en trois heures, sans avoir fait de grandes annonces, ni pressé personne, nos petits comptoirs étaient dévalisés et nos recettes se montaient à \$26.01!...

— C'est une idée, et qui donc avait fourni les friandises?

— Les mamans les plus fortunées. Nous apportions ce que nous voulions: des biscuits, des gâteaux, des bonbons, des fruits, etc. Les pommettes trempées dans du sucre bouillant ont eu un succès sans pareil. Notre directrice, si favorable aux retraites fermées, fournit plusieurs jolis objets pour la loterie, ce qui nous aida beaucoup; et si vous saviez le plaisir que nous avons eu cette après-midi-là!... Je voudrais m'y revoir! On dit que dans certaines écoles, c'est l'Association des Anciennes qui se charge de combler les déficits.

— C'est une heureuse pensée tout à fait à la page, reprend Marie, notre Saint-Père le Pape est tellement en faveur des retraites fermées! Mais pourquoi donc avoir fait votre retraite si tôt, c'était, je crois, vers le 20 octobre?

— Exactement, ma chère, du 20 au 23 octobre. La première raison, celle du moins qui nous fut donnée, c'est que nous avions en classe des lutins du genre de Thérèse, à qui notre maîtresse voulait faire faire une bonne année, ce qui a parfaitement réussi.

— Et la deuxième?

— La deuxième ne nous fut pas clairement manifestée; mais nous nous demandions si ce n'était pas un peu en vue de nous orienter! Notre bonne maîtresse qui nous suivait depuis un an — elle a la dixième et la onzième années — réalisait sans doute qu'il y avait en sa classe plusieurs vocations religieuses et que nous ne semblions guère nous en douter. Pour ma part, ce fut une vraie révélation, et cette retraite à l'automne, un réel bienfait; car j'eus toute une année de classe pour réfléchir sur ma décision, pour être encouragée au besoin par ma maîtresse. Avec tout cela, voyez-vous, j'entre au noviciat en août prochain.

— Vraiment, et où donc? font les deux amies.

— Chez les Sœurs de Sainte-Croix, où j'ai reçu mon instruction. Ce que je n'aurais certainement pas réalisé si vite si j'eusse fait ma retraite

en juin, car le Père prédicateur voulait absolument que je mûrisse plusieurs mois ma décision, et si je ne l'avais prise qu'en fin d'année, je serais...

— Tu serais, reprend Thérèse, comme Marguerite C..., de notre classe. Elle a dix-huit ans, et elle est venue à la retraite de mai. Ayant clairement précisé sa vocation, elle désire entrer chez les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, je crois, mais le Père de la retraite ne le lui permet pas avant quelques mois, afin d'affermir sa vocation. Alors, elle a dû se chercher une position dans un bureau...

— Et elle en a trouvé une superbe, ajoute vivement Marie, avec un salaire!... et des messieurs avenants!... enfin, rien de mieux! Je l'ai vue hier, je crains que ses idées de vie religieuse ne s'en aillent à tire-d'aile... elle a déjà un ami...

— Elle est pourtant sérieuse, dit Gertrude.

— Oui, très sérieuse, aussi je ne crois pas qu'elle ne se conduise pas bien. D'ailleurs, sa retraite la sauvegardera. Mais pour sa vocation?... C'est si beau la vie à notre âge, quand on a de l'argent à volonté, des amis et... jolie avec cela!

— Quel dommage! dit Gertrude. Tiens, Thérèse, si tes énergies allaient de ce côté, durant un certain temps, tu lui serais peut-être une providence?

— J'y songeais justement. Mais conserver la vocation d'une autre, ce doit être ce qu'il y a de plus difficile...

— Comme le bon Dieu a été bon pour moi, continue Gertrude, pense donc à mon bonheur! J'entre dans quelques semaines. Oh! que cette retraite me fut fructueuse! que j'en ai joui!... Tenez, tous les soirs, à l'heure du crépuscule, j'entrais dans la petite chapelle solitaire. Je m'agenouillais à la balustrade afin d'être plus près du tabernacle; alors, je fermais les yeux, puis la tête dans mes mains, je ne voyais plus que le divin Prisonnier. Mais je le voyais si bien, Lui, qu'il semblait à mes côtés; j'étais là à ses pieds comme Madeleine, et nous nous regardions. Il parlait si doucement, si suavement, si divinement, que je n'entendais plus rien et que le temps fuyait, fuyait... Alors, je faisais des sauts énormes quand Sœur directrice venait aimablement m'avertir que la cloche était sonnée pour un exercice et... depuis longtemps!

— Que j'aurais voulu goûter à tes petites extases, soupire Marie; l'an prochain, je retourne faire ma onzième année, et tu sais, coûte que coûte, nous irons en retraite fermée! Dès les premiers jours de septembre, nous en parlerons à notre maîtresse, elle est si bonne, elle trouvera bien un moyen... »

Mes grandes fillettes se taisent. Par les fenêtres ouvertes de la chapelle s'échappe une mélodie d'avé, puis, des chants très doux montent vers le ciel comme une brise d'encens. Les trois amies quittent leur berceau de verdure pour se diriger vers ce lieu, témoin de si douces émotions, et, pensive, je reste seule...

Jusqu'à cette heure, je n'avais pas compris le pourquoi des retraites fermées pour les jeunes; je n'y voyais qu'une perte de temps ou une pieuse distraction bien inutile durant cette dernière année, dont chaque heure est si précieuse à des finissantes. Combien mes idées changent!... Et que je suis

heureuse d'avoir fait ce pèlerinage, dont le seul but n'était pourtant que de revoir des lieux aimés de ma jeunesse.

Combien de mamans, de maîtresses laïques peut-être, auraient besoin de cette petite causerie pour détruire les mêmes préventions! Et dans le but de faire un peu de bien, permettez à ma vieille plume de vous laisser son griffonnage.

UNE HUMBLE PÈLERINE D'OUTREMONT.

*Le quatrième dimanche de septembre aura lieu pour jeunes filles
en la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit
314, chemin Sainte-Catherine, à Outremont,
la récollection mensuelle des anciennes retraitantes.*

Heure de l'arrivée : 8 h. 30 du matin.

La récollection des dames aura lieu le mardi suivant, dans l'après-midi.

Heure de l'arrivée : 2 h. 30.

GRANBY

Il est à Granby, au numéro 35 de la rue Dufferin, dans la paroisse de la Sainte-Famille, une maison sobre d'apparence, mais combien accueillante pour les âmes avides de repos et de tranquillité. Connue sous le vocable de Retraite Marie-Médiatrice, cette oasis a, depuis douze ans, ouvert ses portes à des milliers de dames et jeunes filles qui sont venues, poussées par une céleste influence ou entraînées par le bon exemple d'une amie ou d'une compagne de travail, refaire leurs forces spirituelles. Et quel ineffable bonheur ces âmes ont-elles goûté dans leurs colloques intimes avec Celui qui leur avait fait l'invitation: « Venez dans la solitude et là, je vous parlerai au cœur. » Leur fidélité à répondre à l'appel du bon Maître leur a valu des grâces précieuses, car un ami tel que Jésus ne peut se laisser vaincre en générosité. Dans ces jours de prières et de méditation, elles ont appris, ces âmes, à connaître Dieu, à l'aimer, mais aussi elles ont acquis la précieuse connaissance d'elles-mêmes, de leurs défauts, de leurs faiblesses; sous l'inspiration du divin Esprit, elles ont formé des résolutions sérieuses d'éviter tout ce que le monde présente de contraire à la morale évangélique.

Une de ces âmes, qui goûtait pour la première fois les suaves émotions d'une retraite fermée, laissait au départ ses impressions: « Une retraite, c'est beau, c'est grand, c'est bon... C'est une halte dans la vie turbulente de nos jours qui permet à l'esprit inquiet de trouver une paix reconfortante, une lumière, un guide sûr pour continuer sa route. Une retraite fermée, c'est trois jours passés avec le divin Ami qui nous aide, nous console parce qu'Il nous aime et veut nous rendre heureux. » Puis elle ajoutait: « J'aurais voulu avoir fait ma première retraite depuis longtemps. Combien de joies, de grâces et de consolations, j'ai perdues sans le savoir, et que de conseils

utiles j'aurais reçus si j'avais répondu plus tôt à l'invitation de la grâce! » Le regret exprimé par cette retraitante, que de fois n'a-t-il pas été formulé!...

Il est grand le nombre de dames et demoiselles qui sont venues se retenir à la Retraite Marie-Médiatrice, mais il n'est pas téméraire de croire qu'il est aussi considérable le nombre de celles qui auraient pu et pourraient y venir. On donnera mille et un prétextes à la compagne ou à l'amie organisatrice qui fera l'invitation de prendre part à telle ou telle retraite: « J'ai peur de ces exercices..., le silence et le recueillement ne me vont pas... Je vis en bonne chrétienne, à quoi bon la retraite?... Il n'y a aucune possibilité d'obtenir un congé à l'usine... Cela occasionne des dépenses que je ne puis me permettre... Je crains d'avoir froid ou de ne pas dormir... » etc., etc. Autant d'objections, peut-être inspirées par l'Esprit malin qui connaît le bien immense qui s'opère dans les maisons de retraites fermées. « Vous avez peur des saints exercices, disait un jour un Père prédicateur, c'est la preuve évidente que vous en avez besoin. »

Répondez avec générosité à l'appel de Jésus et vous expérimenterez le bonheur et la paix qu'Il donne aux âmes de bonne volonté.

La Retraite Marie-Médiatrice, sous la direction des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, a plusieurs retraites au programme pour l'automne. Les dames et les demoiselles qui désireront y prendre part pourront s'adresser directement à la Supérieure de la Maison.

Il y a aussi, le deuxième dimanche de chaque mois, récollection pour les anciennes retraitantes. Celles de la ville y viennent en grand nombre et toujours avec bonheur. C'est que cet avant-midi de prière leur permet de revivre les doux instants de la retraite. Le même Jésus les attend dans la modeste chapelle toute blanche. La Vierge au sourire si doux, qui reçut leur consécration filiale, semble se faire plus maternelle encore pour les accueillir. Après la messe qui ordinairement est célébrée à huit heures, et que toutes entendent avec grand recueillement, l'officiant fait avec l'assistance un petit quart d'heure d'action de grâces; puis l'on prend ensemble une légère réfection, tout en savourant une lecture spirituelle qui nourrit en même temps l'esprit, et c'est *Deo gratias*. Alors les langues se délient et traduisent le bonheur du revoir. On rappelle de doux souvenirs, on demande la date des prochaines retraites, on promet de faire de l'apostolat en faveur de l'Œuvre, et la cloche, venant interrompre les gais propos, convie les récollectantes à la chapelle pour la récitation du chapelet qui est suivie d'une conférence substantielle, où toutes trouvent matière à méditer et à pratiquer.

La bénédiction du Saint Sacrement vient clore ces heures de récollection. Et, pleines d'un nouveau courage, puisé au cœur même du bon Maître et qui les aidera à affronter les mille dangers du monde, les anciennes, sous la maternelle protection de l'Immaculée, retournent à leur foyer se donnant rendez-vous pour le mois suivant.

En les regardant s'éloigner, le cœur joyeux en dépit peut-être des épreuves et des souffrances intimes, l'on sent la vérité de cette parole des Livres saints: « Voyez comme le Seigneur est doux à qui porte allègrement son joug. »

se succédaient jour et nuit, par petits groupes, quand un beau jour on força la Supérieure, justement celle dont je te parle, et une compagne, à quitter leurs Sœurs pour revenir en Canada sur un bateau portant des prisonniers et des internés de guerre. Tu devines les déchirements de part et d'autre et le gros chagrin de ces deux missionnaires en quittant une Mission où elles laissaient une large part de leur cœur. Elles ont eu un voyage de deux mois et demi sur mer, en passant par l'Afrique, où a eu lieu l'échange officiel des prisonniers.

Pardonne-moi cette digression; je reviens à ma retraite. Je suis décidée d'organiser quelques groupes pour l'automne prochain. La Directrice des Retraites Fermées n'est pas exigeante, elle ne nous demande que de l'assurer de quinze à vingt recrues, elle-même complétera le groupe. Nous choisirons nous-mêmes la date et même le prédicateur si nous le désirons. Puis-je compter sur ton aide? Amène, je te prie, quatre ou cinq de tes amies et le succès est assuré.

Bonjour et union de prières, n'est-ce pas, afin que je tienne mes résolutions et que ma vie ne soit plus la vie inutile et douteuse d'autrefois.

Souviens-toi que si tu veux goûter trois jours de paradis, la retraite fermée te les fournira et à bon compte.

Ton heureuse amie,

MARIE-BLANCHE.

P.-S. — Ne sois pas surprise, si, un jour ou l'autre, tu retrouves cette lettre publiée quelque part. La Directrice, devant mon enthousiasme, m'avait demandé de lui envoyer un petit mot en faveur des retraites. Ne sachant trop comment rédiger convenablement un article, j'ai pensé lui envoyer un duplicata de cette épître.

RIMOUSKI

La Maison de Retraites Fermées Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, que les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont fait construire à Rimouski, en 1932, avec l'approbation de l'Autorité épiscopale, aura désormais une autre destination.

S. Exc. Mgr G. Courchesne, évêque de Rimouski, a demandé d'acheter cette Maison pour y loger les Séminaristes qui, présentement, manquent d'espace dans le Séminaire de la ville. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, s'inclinant devant la volonté du vénéré Prélat, ont fait le sacrifice de l'Œuvre des Retraites, qui leur avait été confiée dans le diocèse en 1918, et à laquelle elles ont toujours été heureuses de se dévouer.

A l'avenir, les Retraites Fermées pour Dames et Demoiselles ne se donneront qu'en la saison d'été en divers lieux du diocèse.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception continueront à Rimouski leur École Apostolique et l'Œuvre de la Sainte-Enfance, dans leur petit local de la rue Saint-Germain, acheté en 1926, après l'incendie de leur Couvent.

Le sourire bienveillant et l'accent tout paternel qui s'échappent des lèvres de notre distingué visiteur ont vite conquis la confiance de toutes; en un instant, les distances sont franchies et nous voilà explorant l'île d'Haïti.

Ce nouveau champ d'action qui s'ouvrira prochainement aux activités missionnaires de notre Institut est divisé en cinq diocèses, dont un archidiocèse. Celui des Cayes, territoire de Mgr Collignon, compte environ 630,000 âmes et n'a pour le desservir qu'une trentaine de prêtres, soit pour chacun une moyenne de 20,000 chrétiens. C'est assez dire quel travail immense s'impose aux missionnaires et l'impossibilité pour les catholiques de bénéficier des sacrements aussi souvent qu'il le faudrait, et pour les enfants de recevoir l'instruction chrétienne qu'ils réclament. Et pourtant, ces âmes sont toutes prêtes à recevoir la lumière, elles n'attendent que cela: connaître le bon Dieu pour l'aimer.

A quelle race appartiennent les Haïtiens? Et quelle langue parlent-ils? Voilà qui nous intéresse toujours. Leur teint, nous est-il dit, compose toute la gamme du brun jusqu'au jaune presque blanc. Avec cela, des yeux toujours noirs, ardents comme des brasiers qui vous fixent avec avidité lorsque vous leur parlez du bon Dieu. Quant à la langue, c'est le français, et un français qui nous étonne chez ces Noirs. Quel avantage pour nos futures missionnaires de pouvoir se faire comprendre dès leur arrivée en cette mission!

La pauvreté y habite en souveraine. Pour secourir les principales détresses, une œuvre admirable s'y dévoue depuis plusieurs années déjà: « La Charité, s'il vous plaît. » Commencée et menée à bien jusqu'ici par des laïques, on veut maintenant confier cette institution à une communauté religieuse. Ainsi, malades, pauvres, enfants et vieillards, aussi bien que malheureux affligés du pian, continueront à être secourus et consolés en même temps qu'ils boiront à la source de la doctrine chrétienne.

Les minutes ont fui, la parole tout apostolique du digne prélat nous ramène insensiblement à notre Noviciat. C'est, continue-t-il, de l'intensité de la vie intérieure acquise pendant vos années de formation que dépend tout le succès de vos futurs travaux apostoliques. Travaillez à développer en vous, le plus possible, cette vie intérieure et je suis assuré du bien que vous ferez en pays de missions.

Tels sont les derniers mots, les précieux conseils que nous adresse Son Excellence avant de nous donner sa bénédiction. Nous en ferons le thème de nos méditations, sûres d'y trouver l'aliment à un zèle que nous désirons ardent et fécond.

Lundi 31 mai

Le beau mois de Marie est déjà effeuillé! C'est à regret que nous en voyons tomber le dernier pétale. Le cantique qui saluait chaque jour notre céleste Mère s'est tu, mais il reste dans notre cœur le doux parfum d'une piété mariale toujours en fleur, et la voix d'une prière qui ne sait plus se taire. Au Noviciat de l'Immaculée, ne pourrait-on pas dire que tous les mois sont des mois de Marie, puisque de jour en jour, de mois en mois, on y apprend à l'aimer et à la servir toujours mieux?

Jeudi 3 juin

La fête de l'Ascension s'est levée radieuse. Le soleil, en souvenir sans doute du triomphe glorieux de Jésus, il y a près de deux mille ans, a dissipé les nues qui maculent depuis quelques jours son immense domaine azuré. Il sait que les yeux vont se tourner nombreux aujourd'hui vers cette région qui accueillit jadis le divin Passager. Et comme c'est en même temps l'anniversaire de fondation de notre Institut, nous avons donc double motif de tenir nos pensées rivées au ciel. Nous nous unissons ainsi aux bienheureux, tout en nous tenant le plus près possible de notre vénérée Fondatrice, pour chanter tour à tour la gloire du Sauveur remonté vers son Père et les bienfaits de notre heureuse vocation.

Une fois les premiers grands devoirs religieux accomplis, nous sommes tout feu et tout flamme pour prendre part au congé, complément direct de notre joie.

Et voici que la fin du jour nous apporte une bonne surprise. Nous avons le plaisir et l'avantage de voir se dérouler sous nos yeux un beau film missionnaire intitulé: *A la croisée des chemins*. C'est l'histoire d'un collégien finissant, d'abord indécis sur la route à prendre mais qui, enfin, voit se dessiner son idéal dans les faits et gestes d'un missionnaire se dévouant auprès des infidèles.

Si cette bande cinématographique n'est point pour nous le point de départ d'une décision, elle a certainement le don de nous affermir dans notre vocation et de développer en nos cœurs le zèle du salut des âmes et l'amour des souffrances qui font germer les conversions. Cette belle séance, présidée dans son intimité par Mgr E. Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères, accompagné de M. l'abbé Gaudry, P. M. E., marque une fois de plus la fraternelle union qui fait converger vers le même but les efforts des deux Instituts missionnaires de Pont-Viau.

Dimanche 6 juin

Il semble que pendant l'octave de l'Ascension, le divin Maître veuille nous rappeler la mission d'évangéliser le monde entier, mission qu'en quittant la terre il confia aux apôtres de tous les temps. Jeudi, un film très intéressant nous laissait entrevoir bien des particularités de la vie apostolique en Chine; ce soir, grâce à la bienveillance du R. P. A. Biron, missionnaire d'Afrique, nous pénétrons chez les musulmans et jusqu'au centre du pays des Noirs. Nous admirons la constance des missionnaires qui travaillent parfois de longues années sans aucun succès apparent chez ces fanatiques disciples de Mahomet. Cela nous montre combien il est important de prendre l'habitude de surnaturaliser toute notre activité et de ne travailler que pour Dieu seul.

Au triste spectacle offert par l'aveuglement et l'opiniâtreté des musulmans succède celui plus consolant de la foi simple et franche des nègres du centre de l'Afrique. Nous faisons ici connaissance avec des gens dont les coutumes sont souvent tout l'opposé des nôtres. Rien de plus intéressant. Nous avons aussi lieu de constater quels progrès ce peuple a réalisés grâce à l'évangélisation, et qu'il y a là, comme partout ailleurs, de bien belles âmes, des âmes vraiment généreuses, quand on voit, par exemple,

des enfants d'une douzaine d'années quitter leur famille pour se faire instruire dans les Séminaires et y persévérer pendant plus de dix-sept ans pour parvenir à la prêtrise. Aussi, nous en déduisons qu'il ne nous est pas permis, à nous qui jouissons de tant d'avantages spirituels, de manquer de générosité au service du bon Dieu. Nous remercions sincèrement le P. Biron pour cette belle et apostolique soirée, et nous l'assurons en retour de nos humbles prières.

Dimanche 13 juin

Le chant du *Veni Creator* qui ouvre toutes nos journées a, ce matin, un accent particulier: c'est la fête de la Pentecôte. Nous nous y sommes préparées par une neuvaine de ferventes supplications et en union spéciale avec Notre-Dame du Cénacle. Par expérience, nous savons que les novices ressemblent souvent aux Apôtres avant leur transformation: timides, peu généreuses et maladroites. Alors, comme eux, nous avons supplié l'Esprit-Saint de nous communiquer ces dons précieux qui font les intrépides missionnaires. Et l'espérance d'être exaucées grandit aujourd'hui avec l'intuition de n'être pas seules à prier. En ce beau jour de sa fête patronale, notre vénérée Mère Fondatrice, qui toujours eut tant de sollicitude pour les « colombes », doit intercéder du haut du ciel en notre faveur. Nous lui demandons de nous obtenir des cœurs d'apôtres, des cœurs ardents comme le sien pour le salut des âmes.

Jeudi 17 juin

Nous apprenons que la Maison Mère, par l'entremise de la Croix-Rouge, vient de recevoir une pénible nouvelle. Notre chère Sœur Marie-d'Éphèse, née Jeannette Luneau, de Saint-Norbert d'Arthabaska, est décédée à Tsung Ming le 7 août 1942.

Ce triste message devient pour nous un moyen de Providence propre à faire réfléchir. Qui, peut-on se demander, comblera les vides causés dans l'armée apostolique par la mort ou le rapatriement de ses militants et militantes? Puisque actuellement on ne peut songer à traverser les mers, c'est à nous d'être de véritables apôtres par le don généreux de nos prières et de nos sacrifices, en attendant de pouvoir nous donner corps et âme. Si nous nous oublions pour les âmes, le bon Dieu n'oubliera pas toute cette moisson mûre qui n'attend que les moissonneurs.

Lundi 21 juin

Nos cœurs s'unissent, ce matin, à celui d'un nouvel élu au sacerdoce pour louer le Seigneur qui accorde ses grâces de choix à ceux qu'il attire à lui. Frère de l'une de nos Sœurs novices, le R. P. Frigon, O. M. I., ordonné de l'avant-veille, célèbre le saint Sacrifice dans notre chapelle. Nous partageons sa joie, et la traduisons par des chants d'allégresse et de vives actions de grâces. Après la cérémonie, l'heureux missionnaire, dont les aspirations et les grands désirs sont bien un peu les nôtres, daigne venir nous adresser quelques mots et nous donner à chacune en particulier sa fraternelle bénédiction.

Jeudi 24 juin

Ce jour renferme plusieurs fêtes pour nous, mais la plus belle est assurément celle qui met Jésus-Eucharistie à l'honneur, qui commémore l'institution de son sacrement d'amour. La conférence de la semaine dernière sur la doctrine du Cœur de Jésus nous revient en mémoire avec ses lumières et ses applications, lorsque profitant de cette Fête-Dieu nous présentons nos hommages et nos actions de grâces au divin Roi.

A une seconde messe, ce matin, notre chapelle est aussi témoin d'une touchante cérémonie: la première communion d'une fillette. Vraiment, c'est la semaine des délicieuses émotions. Dans sa mise symbolique et gracieuse: longue robe, voile blanc et blanche couronne, la petite montre tout le bonheur qu'elle ressent au contact de ce premier baiser de Jésus.

Minute exquise, unique!... qui pourrait en décrire parfaitement le doux émoi dont le souvenir persiste à travers les ans... et qui revient plus vivant à la vue d'une première communiant? Nos esprits retournent à ce jour béni de notre enfance, où, comme l'heureuse bambine, nous recevions Jésus pour la première fois. Dans la douceur de ces pures réminiscences combien nous aimons encore à redire:

Jésus, bénis le travail de mon père,
Bénis sa vie et sa joie en ce jour;
Bénis aussi, bénis surtout ma mère:
Prier pour elle est doux à mon amour.

Ces pieux accents, combien sincères ils montent vers le ciel pour aller ensuite, comme un gage de gratitude, vers nos chers parents qui, en jetant en nous les bases d'une religieuse éducation, ont conduit nos âmes à Jésus-Hostie et par cette voie, à notre chère vocation!

Vers le milieu du jour, la plupart « des colombes » ont la joie d'aider à l'érection d'un reposoir qui doit abriter quelques instants le divin Roi eucharistique. Car cet après-midi a lieu la procession effectuée par les Prêtres du Séminaire des Missions-Étrangères, les révérendes Sœurs Antoniennes de Marie et le personnel de notre Noviciat.

La température s'y prête à merveille. Flottant sous la brise, banderoles, drapeaux et oriflammes figurent sur le parcours comme d'incessantes acclamations, pendant que les fleurs unissent leur parfum à celui des encensoirs et que nous, créatures privilégiées, nous offrons, au chant des hymnes, notre amour, nos adorations, nos actions de grâces. Et le bon Maître en retour nous bénit. Deux fois, de son ostensor, il en trace le signe. N'a-t-il pas des bénédictions de choix pour ceux et celles qui s'offrent totalement à son service?

Mais... la journée n'est pas finie. Au retour, voyons ce qui nous attend. On nous l'a bien dit que la Saint-Jean-Baptiste — quoiqu'on en parle peu aujourd'hui — réserve toujours des surprises. Tout un souper champêtre a été préparé et, en un rien de temps, personnes et provisions sont transportées sous les grands arbres du parterre. Vraiment, nous aimerions ici nous faire un instant l'illusion que nous prenons part à la scène évangélique de la multiplication des pains. Comme la foule d'alors, nous venons d'accom-

pagner Jésus sur la route, et il nous semble le voir encore au milieu de nous. Et notre nourriture, n'est-ce pas sa Providence qui la multiplie incessamment sans que nous y prenions toujours garde ?

Tous les cœurs sont joyeux, comme les petits oiseaux qui gazouillent autour de nous, et intérieurement nous remercions le Créateur infiniment bon qui sème sur nos pas de si magnifiques comme de si bonnes choses et nous réserve si souvent de beaux jours comme celui-ci. Nous constatons que si nous avons donné un peu au Seigneur, lui ne cesse de nous prodiguer ses dons.

Enfin, c'est bien la Saint-Jean-Baptiste que nous fêtons, ni plus ni moins, quand, toutes réunies en cercle, nous entonnons des chansons canadiennes qui finissent par des chants patriotiques: *O Canada, mon pays, mes amours, la Feuille d'Érable, O Canada, terre de nos aïeux !*

EFFICACITÉ DU ROSAIRE

C'était avant 1880. Une mère de famille venait confier ses tristesses à un religieux dominicain de Lyon. Son fils, élevé par elle chrétiennement, avait fini par abandonner tous ses devoirs religieux: livré au désordre, il faisait le déshonneur des siens. Le Père console cette pauvre mère et l'exhorte à mettre sa confiance dans le Rosaire. Une idée sublime s'empare de celle-ci; elle la communique à sa fille: toutes deux promettent de se lever chaque nuit pour dire à genoux au pied du lit le rosaire entier jusqu'à la conversion du jeune homme.

Il y avait six mois qu'elles étaient fidèles à cette héroïque résolution: un jour, le pauvre égaré passe devant une église, centre privilégié de la dévotion du Rosaire. La grâce le presse d'y entrer. Il visite d'abord les vitraux et les admire; mais arrivé près de l'autel du Rosaire, il est comme forcé par une puissance supérieure de s'agenouiller. En proie à une vive émotion, il s'écrie comme Saul: « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Alors toute sa vie coupable se présente à son esprit: il a horreur de lui-même et, nouveau prodige, prend la résolution de sortir au plus tôt de ce triste état.

Tout près de là confessait un Père: le jeune homme entre au confessionnal, dépose le fardeau de ses fautes et se relève converti.

Quelles ne furent pas la surprise et la joie de sa mère et de sa sœur lorsque, le lendemain, sans les avoir prévenues, il se trouvait à côté d'elles à la table sainte! Revenu à Dieu, il édifia ensuite par sa vie chrétienne et toute de zèle.

* * *

Imaginez tel succès, tel triomphe qu'il vous plaira, l'ivresse d'être aimé comme on le rêve et comme on ne l'est jamais, les plus hautes splendeurs de la fortune, que sais-je ? Ah! je mets au défi tout le monde, il n'y a rien qui puisse remplir l'âme chrétienne, rien d'aussi doux, rien d'aussi durable que cette pensée: une âme est revenue, une vie coupable a été purifiée, un lourd péché, aux conséquences lointaines, a été évité, et Dieu s'est servi de moi pour cette œuvre.

Louis VEUILLOT.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

On dit que le bon Dieu est fâché, très fâché contre les hommes. Cela n'est pas étonnant, les hommes, en général, sont présentement si méchants.

Le bon Dieu, c'est notre Papa du ciel, c'est Lui qui nous a faits, qui nous conserve la vie, qui nous donne tous les biens que son adorable main sème, fait croître et multiplie sur la terre; et tous les hommes qui vivent ici-bas, qu'ils soient blancs, jaunes ou noirs, sont ses enfants.

— Savez-vous combien il y a d'hommes sur la terre ?

— ???

— Un peu plus de deux milliards, ou deux mille millions. N'est-ce pas que cela représente une grande multitude?... Dans cette immense foule, on ne compte que 373 millions de catholiques, contre 1 milliard 200 millions d'infidèles et 605 millions d'hommes appartenant à de fausses religions: protestante, schismatique, musulmane et judaïque.

Un milliard deux cents millions d'infidèles, c'est-à-dire de personnes qui ne connaissent pas leur Créateur et Père, qui jouissent de ses bienfaits, sans jamais lui rendre l'adoration, la louange, la reconnaissance qui lui sont dues; qui vivent dans l'ignorance des grandes vérités du salut et des consolations qu'elles procurent; qui errent dans les ténèbres du doute et de la superstition, sans armes et sans secours contre les attaques incessantes du diable, toujours acharné à ravir les âmes au bon Dieu et à les entraîner dans l'enfer! Ah! que c'est triste!

605 millions d'hommes qui connaissent leur divin Père et sa loi, mais ne font pas partie de sa sainte Église, *hors de laquelle il n'y a point de salut*. Quel malheur!...

373 millions de catholiques, dont un bon nombre ne le sont que de nom, vivant en ennemis de Dieu par l'habitude du péché mortel. Ah! quelle navrante réalité!

Pauvre bon Dieu, comme il est peu aimé sur la terre! Que petit est le nombre de ceux qui pensent à lui souvent, qui l'adorent et l'aiment de tout leur cœur et par-dessus toutes choses, qui se dévouent à sa gloire!

Et plus que jamais le péché, cette grave injure à la souveraine Majesté, cette noire ingratitude envers son amour et sa libéralité, abonde dans le monde... La divine gloire, au lieu de grandir, va s'amoindrissant... Voilà pourquoi le Seigneur est irrité. Pour ramener les hommes à de meilleurs sentiments, il leur a envoyé le terrible fléau de la guerre, mais les hommes ne semblent pas comprendre cette sévère leçon, ils ne deviennent pas meilleurs. Que faire?... J'ai une idée!... Écoutez bien, mes Enfants,

Vous tous, vous êtes les petits dans la grande famille humaine et le céleste Père vous chérit particulièrement, parce qu'il retrouve en vos âmes baptisées son image non défigurée par le péché. Votre innocence, votre candeur le ravissent et vos petits actes de vertu lui causent un vif plaisir, si



Votre innocence, votre candeur le ravissent...

bien que c'est à vous seuls et aux grandes personnes qui vous ressemblent qu'il a promis son beau ciel.

A cause des avantages dont vous jouissez auprès du bon Dieu, de votre puissance sur son Cœur, j'ai pensé vous employer à... défâcher le bon Dieu. N'est-ce pas là un beau rôle? Qu'allez-vous faire pour cela?

Vous allez faire comme le bon petit enfant qui, voyant son papa chagrin, irrité, s'approche de lui, monte sur ses genoux et par ses caresses, ses mots aimables, ses belles promesses, déride son front et lui ramène le sourire.

Vous vous approcherez ainsi de Jésus par la sainte communion, par la prière, le sacrifice et la fuite du péché.

Par la sainte communion. — Tous les jours, si possible, vous irez recevoir Jésus à la table sainte. Demandez-en la permission à vos parents, demandez-la avec instances, ils ne vous la refuseront pas. Et quand Jésus sera dans votre intérieur, vous jetant dans ses bras et reposant sur son Cœur sacré, vous l'adorerez, l'aimerez de toutes vos forces, non seulement pour vous, mais pour tous les hommes qui ne l'adorent pas, qui ne l'aiment pas. Vous lui demanderez pardon pour tous ceux qui l'offensent: les ingrats pécheurs, les coupables indifférents; vous implorerez pour eux avec grande confiance des grâces de conversion et de salut, et demanderez le retour de la paix dans tout l'univers; vous solliciterez des vocations missionnaires en grand nombre, pour que tous les peuples infidèles soient enfin amenés à la connaissance et à l'amour de leur divin Père, à la lumière de la vérité et du salut. Il ne faudra pas craindre de demeurer longtemps en tête à tête avec Jésus, car il aime cela. *Mes délices*, a-t-il déjà dit, *sont d'être avec les enfants des hommes*. Votre innocent babillage, votre confiant abandon, votre amour généreux lui feront oublier les crimes et les injures des méchants, le feront sourire, le feront défâcher...

Par la prière. — Au cours de la journée et le soir avant le sommeil, vous renouvellerez vos doux entretiens du matin par une pensée, un désir, une courte invocation. Ce seront là autant de flèches qui iront frapper le Cœur de Jésus et en feront jaillir des grâces de miséricorde sur le monde coupable.

Le bon Dieu est infiniment juste, c'est pour cela qu'il punit les méchants et récompense les bons, mais il est aussi infiniment bon et miséricordieux. Il est dit même dans les saints Livres que *sa miséricorde est au-dessus de toutes ses œuvres*, c'est-à-dire qu'il aime surtout à pardonner; mais pour répandre ses pardons, il faut qu'il en soit prié. Pourquoi? Parce qu'il ne peut pas nous sauver sans nous, nous ayant créés libres d'opérer notre salut;

mais souvent il n'attend qu'une toute petite supplication, qu'un léger sacrifice pour combler ceux pour qui nous prions de grâces merveilleuses, de pardons salutaires.

On lit dans la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, alors qu'elle avait 14 ans, le trait suivant, qui montre comment le bon Dieu se plaît à exaucer nos prières pour le salut des âmes:



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à trois ans et demi. Déjà, à cet âge, elle aimait le bon Jésus de tout son cœur, le priait bien et savait lui offrir de petits sacrifices.

J'entendis parler, écrit sainte Thérèse, d'un grand criminel, du nom de Pranzini, condamné à mort pour des meurtres épouvantables, et dont l'impénitence faisait craindre une éternelle damnation. Je voulus empêcher ce dernier et irrémédiable malheur. Afin d'y parvenir, j'employai tous les moyens spirituels imaginables; et, sachant que de moi-même je ne pouvais rien, j'offris pour sa rançon les mérites infinis de Notre-Seigneur et les trésors de la sainte Église.

Faut-il le dire? je sentais au fond de mon cœur la certitude d'être exaucée. Mais afin de me donner du courage pour continuer de courir à la conquête des âmes, je fis cette naïve prière: « Mon Dieu, je suis bien sûre que vous pardonnerez au malheureux Pranzini; je le croirais même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de contrition, tant j'ai confiance en votre infinie miséricorde. Mais c'est mon premier pécheur; à cause de cela, je vous demande seulement *un signe*

de repentir pour ma simple consolation. »

Ma prière fut exaucée à la lettre! Jamais papa ne nous laissait lire les journaux; cependant je ne crus pas désobéir en regardant les passages qui concernaient Pranzini. Le lendemain de son exécution, j'ouvre avec empressement le journal *la Croix* et que vois-je?... Ah! mes larmes trahirent mon émotion et je fus obligée de m'enfuir. Pranzini, sans confession, sans absolution, était monté sur l'échafaud; déjà les bourreaux l'entraînaient vers la fatale bascule, quand, remué tout à coup par une inspiration subite, il se retourne, saisit un crucifix que lui présentait le prêtre *et baise par trois fois ses plaies sacrées!*...

J'avais donc obtenu le signe demandé; et ce signe était bien doux pour moi!

Le sacrifice. — Quelle merveilleuse petite clef! Jointe à celle de la prière, elle peut ouvrir toutes les cassettes du Cœur de Jésus et en répandre les trésors sur le monde. Comme il faudrait que vous vous serviez souvent de cette magique petite clef! Il faudrait, au cours de vos journées, que vous ne laissiez passer aucune des occasions qui se présentent d'offrir à Jésus quelques renoncements, si légers qu'ils paraissent, quand même ce ne serait qu'un regard supprimé, qu'une parole retenue, qu'un petit service rendu. Ces menus sacrifices, faits uniquement par amour pour Jésus, pour sa gloire, pour le salut des âmes, ont une valeur insoupçonnée à nos yeux, mais très grande aux regards des anges et du monde spirituel; et s'ils sont unis aux grands sacrifices accomplis ici-bas par Jésus pour sauver le monde,



Elle peut ouvrir toutes les cassettes du Cœur de Jésus...

ils prennent une valeur infinie, tout comme la goutte d'eau qui, jetée dans un vase rempli de parfum, se confond avec lui et devient entièrement parfumée. A cette fin, prenez dès aujourd'hui la bonne habitude de répéter souvent: « Bon Jésus, j'unis mes sacrifices, j'unis mes prières aux vôtres pour le salut du monde, pour la paix dans l'univers. »

La fuite du péché. — Ah! voilà le principal sacrifice qu'il faut faire pour plaire à Jésus, le sacrifice qui, se renouvelant chaque jour, devient la lutte de toute la vie. C'est seulement par cette lutte que vous conserverez votre âme pure, que vous l'embellirez toujours davantage, la rendant ainsi de plus en plus agréable à Dieu.

C'est précisément parce que le monde ne veut pas faire ce sacrifice, parce qu'il court au péché au lieu de le fuir, que le bon Dieu est fâché. Eh bien! vous, mes Enfants, vous allez aujourd'hui même, et pour toute votre vie, promettre d'éviter le moindre péché, n'est-ce pas?

— Oui.

— Un gros oui, s'il vous plaît, plein d'énergie.

— Oui, oui!

— Parfait! Ah! si l'on pouvait voir la beauté d'une âme en état de grâce, jamais on ne la voudrait souiller de la moindre imperfection. Cette beauté est si merveilleuse que rien ici-bas ne lui est comparable, que nous ne pourrions pas la contempler sans mourir de bonheur. Elle est l'image de Dieu, la beauté suprême, c'est tout dire!

L'âme souillée par le péché est au contraire si horrible, si rebutante, que nous ne pourrions la regarder, ne fût-ce qu'un instant, sans mourir d'effroi et de peine.

C'est précisément parce que les âmes sont très précieuses et chères à Dieu que le diable, son immortel ennemi, fait tout en son pouvoir pour les lui ravir par la tentation.

Bientôt, si déjà elle ne s'est présentée, la tentation sous toutes sortes de formes vous sollicitera au péché. Oh! alors, mes Enfants, vite, rejetez-la, fuyez-la... Appelez Jésus à votre secours, appelez la très Sainte Vierge, afin qu'aucun souffle impur n'atteigne votre belle âme et ne la ternisse, afin que vous ne succombiez jamais, non seulement au péché mortel qui donne la mort à l'âme, mais au moindre péché véniel qui la défigure et la rend moins digne de Dieu.

Oh! que vous seriez contents à l'heure de votre mort, si, n'ayant commis aucun péché véniel de propos délibéré, vous pouviez présenter votre âme à Dieu avec sa pureté baptismale, sa fraîcheur première, sa beauté primitive! Cela n'est pas impossible avec la grâce divine, il suffit de le vouloir efficacement.

Sans doute, après une faute on peut recouvrer la blancheur de son âme en la lavant dans les eaux du sacrement de Pénitence et de l'expiation, mais de même qu'un beau vêtement neuf porte un cachet de fraîcheur que n'a plus celui qui a été lavé, de même *l'innocence est plus belle que le repentir.*

Voilà, mes chers Enfants, les quatre moyens que vous emploierez pour défâcher le bon Dieu, pour convertir le monde et ramener sur la terre la paix et le bonheur. Tous à l'effort et vous réussirez. Compris ?...

Avec vous, dans la même lutte et la même espérance s'engage

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Quand on a un cœur généreux et délicat, on souffre de recevoir sans jamais rien donner. Eh bien! donnez à Jésus! oui, donnez-lui votre cœur pour l'aimer, votre âme pour qu'il y règne, votre volonté pour qu'elle accomplisse sa loi sainte et sa volonté à lui.

Père J. BÆTEMAN, C. M.

Puissance du Pater et de l'Ave

Un petit groupe d'enfants accompagnés de leur catéchiste venaient, un jour, à la mission. Ils firent, ce qui est assez rare dans notre région, la rencontre d'un énorme lion qui, à leur approche, poussa un terrible mugissement et leur barra la route.

Pris de peur, les pauvres enfants se mettent à crier, à pleurer, et se serrent autour du catéchiste, comme des poussins effrayés près de leur mère.

Que faire? La rencontre du fauve était si inattendue que le catéchiste lui-même n'avait nullement pensé à se munir d'une lance pour le voyager.

Un gros arbre était sur le bord du sentier. Pour lui, y grimper et ainsi se sauver eût été facile. Ce fut même sa première pensée. Mais ces petits à lui confiés, pouvait-il les abandonner? Faisant appel à sa foi et à sa confiance en Dieu il dit aux enfants: « Ne craignez point, cessez vos pleurs, à genoux tous et priez, Dieu est tout-puissant! » Et saisissant lui-même son chapelet, que nos chrétiens portent toujours au cou, il s'avance vers le lion, comme pour protéger son petit troupeau, tombe à genoux et de son cœur sort cette fervente prière: « Père bien-aimé, qui êtes dans les cieus, voyez, nos vies sont en danger, sauvez-nous! Que diront les païens, que diront surtout les Nyaou, si nous, qui venons prier chez vous, dans votre église, au Bembéké, nous sommes dévorés par ce fauve? Non, Seigneur, vous ne le permettrez pas! »

Et pendant que, de toute l'ardeur de leur âme, les enfants répètent: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous », le catéchiste, au nom de Dieu, ordonne au lion de les laisser continuer leur route.

Le terrible animal obéit, pousse un nouveau rugissement, laboure de ses griffes le sentier, et fait un bond dans la brousse. Les voyageurs étaient sauvés!

R. P. BOYER, P. B.

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour Faveurs Obtenues.

Ma vive reconnaissance à Marie Immaculée pour des faveurs dont elle m'a gratifiée.

Mme J.-B. L. **Albion, R.-I.** — Vives actions de grâces pour position obtenue en faveur d'une personne chère. Une abonnée au « Précurseur ». — Grand merci à notre Mère du ciel pour sa protection. Mme A. S., **Charny.** — Je désire témoigner ma gratitude envers la très Sainte Vierge pour une faveur obtenue par son intercession. Mme J.-L. H. **Hochelaga.** — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Mlle T. G., **Montréal.** — Reconnaissance pour bienfait attribué à la Sainte Vierge. Je demande des prières pour la guérison de ma petite fille. Mme P.-A. C., **Ste-Rose.** — Merci du cœur pour faveur reçue. Mme L. R., **Ile-Bizard.** — Vives actions de grâces pour faveur obtenue. Mme V. R., **Ste-Geneviève-de-Pierrefonds.** — Veuillez remercier avec moi notre Mère Immaculée pour les grâces qu'elle m'a obtenues. Je sollicite sa protection pour ma nombreuse famille. Mme A. S., **Ste-Anne-de-la-Pocatière.** — Je suis heureuse de publier ma reconnaissance à Marie pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Mme L. M., **Willimanset, Mass.** — J'avais perdu ma position, mais le chômage a été de courte durée, grâce à la protection de notre Mère du ciel. Je lui en témoigne toute ma reconnaissance. A. F., **Ville-Emard.** — Acquiesce d'une promesse, en hommage de gratitude à Marie Immaculée pour sa protection à mon égard. L. L. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. A. D., **Ste-Agathe.** — Je remercie la Sainte Vierge d'une grâce reçue par son entremise et sollicite une faveur spéciale durant le mois de mai. Mme J.-A. N. — Je viens de nouveau remercier la très Sainte Vierge pour une faveur dont elle m'a gratifiée. Je lui demande ma guérison. Mme D. L., **Montréal.** — Reconnaissant merci pour grâce obtenue. Mlle A.-M. V., **Worcester, Mass.** — J'ai obtenu une faveur de notre bonne Mère du ciel; veuillez m'aider à la remercier et la prier encore pour la complète guérison de ma jeune fille. Mme G. G., **Montréal.** — Remerciements pour faveur reçue. Je demande la santé et protection pour mon fils militaire. Mme Z. C., **Cochrane, Ont.** — Toute ma gratitude à Marie Immaculée pour faveur obtenue. Mme E. L., **Montréal.** — Vive reconnaissance envers notre Mère du ciel pour grande faveur obtenue après promesse de publication. Une abonnée au « Précurseur », **Montréal.** — Remerciements pour faveur reçue. L. D. — Je viens remercier Marie, Reine des Cœurs, pour une faveur spéciale obtenue par son intercession. Mme Berthiaume, **Montréal.** — En action de grâces envers la Sainte Vierge, je désirerais faire publier dans « le Précurseur » une guérison subite après l'application de la médaille miraculeuse. Anonyme. — Je désire faire savoir à tous qu'il faut toujours s'abandonner à la volonté du bon Dieu. Après avoir confié ma cause à la très Sainte Vierge, j'ai obtenu la grâce de retourner à ma position après avoir subi l'examen militaire que je redoutais. Mille fois merci! Un ancien abonné. — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour faveur reçue. Mme S. B. — Reconnaissance envers la Sainte Vierge pour une grâce obtenue par son entremise. Mme C. Cardinal, **Hochelaga.** — Hommage de reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes pour guérison obtenue. Mme G. Provost, **Montréal.** — Merci à notre Mère du ciel qui a ramené le bonheur à notre foyer. Mme E. B., **Montréal.** — Reconnaissance à Marie Immaculée pour une grande faveur reçue. Mme M. F., **Montréal.** — Remerciements à la Sainte Vierge pour importante grâce attribuée à son intercession. Mme A. M., **Ste-Germaine.** — Hommage de gratitude pour faveur reçue. Mme Ernest Rioux, **Montréal.** — Remerciements pour guérison obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme G.-E. Desautels, **Ste-Rosalie.** — Honoraires de messe en l'honneur de la Sainte Vierge, en action de grâces pour faveur obtenue. Mme V. R. — Je me suis recommandée à la Sainte Vierge et j'ai été exaucée pour l'exemption de mon frère du service militaire. Mille fois merci! Mlle A. C., **Breakeyville.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge qui a obtenu à mon mari son exemption du service militaire. Mme L. Rousseau, **Montréal.** — Merci à notre bonne Mère du ciel pour la grâce de ma guérison. Mme Eugène Marcoux, **Ste-Sophie.** — Reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes pour importante faveur obtenue. Mlle L. B., **Québec.** — Remerciements pour faveur reçue. Anonyme. — Hommage de gratitude à Marie, Reine des Cœurs. Je demande ma guérison sans opération. Mme E. F. — Grand merci pour faveur reçue. M. J.-L. S., **Montréal.** — Je désire remercier notre céleste Mère pour une grâce qu'elle m'a obtenue. Je demande sa protection, car je suis une petite malade. Mlle J. L. — Reconnaissance envers la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Je sollicite sa protection pour mes deux fils. Mme A. L. — Merci à notre Mère du ciel pour bienfait dont elle m'a gratifiée. Mme R. Bergeron. — Remerciements pour la guérison de mon fils qui souffrait d'un mal de reins. Mme A. G. — Remerciements pour une grâce qui m'a été accordée. Mme J. B., **Hochelaga.** — Grâce à l'intercession de la très Sainte Vierge, je me suis trouvé un logis. Mille fois merci! Mme E. L., **Fall-River, Mass.** — Mes meilleurs remerciements à Marie, Reine des Cœurs, qui a exaucé mes prières. Mme J. T.,

Péribonka. — Luminaire en l'honneur de la Vierge Immaculée en action de grâces pour bienfait reçu. Mme A. D., **Valleyfield.** — Merci à notre Mère du ciel pour la vente de notre propriété. Mme E. **Saint-Laurent.** — Je suis heureuse de publier ma reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a obtenu une faveur. Mme A.-E. T., **Montréal-Nord.** — Merci à la Sainte Vierge pour protection et guérison. Mme R.-B., **St-Hilaire.** Remerciements pour grâce reçue. Mme E. P., **St-Alphonse.** — Ma vive gratitude envers l'Immaculée Conception pour une faveur obtenue. Mlle A. F., **St-Jérôme.** — Mes remerciements pour grâce qui m'a été accordée. Mme A. R., **Montréal.** — Vives actions de grâces envers la très Sainte Vierge pour sa protection. Mme V. R., **Ste-Geneviève-de-Pierrefonds.** — Remerciements pour la réussite de mes entreprises. Je réclame la protection de la divine Mère. R. B.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance envers la Sainte Vierge et sainte Thérèse pour grande faveur obtenue. Mme P. Desjardins, **Montréal.** — Remerciements au Sacré Cœur et à la Sainte Vierge pour le rétablissement de ma santé. Mme H. G., **Montréal.** — Reconnaissance envers saint Joseph et le Frère André pour faveur obtenue. Mme C. E., **Valleyfield.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Marie est « Mère de Dieu » pour tout obtenir et « Mère des hommes » pour tout accorder.

*
**

BOSSUET.

La dévotion du Rosaire étant très propre à la défense de l'Église et du peuple chrétien, il n'est pas étonnant que nos prédécesseurs se soient appliqués à la combler d'éloges et à l'enrichir des plus précieux privilèges.

LÉON XIII.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$	25.00
Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

LAMPION A PERPÉTUITÉ LE PREMIER SAMEDI DU MOIS

Vous vous assurez un lampion à perpétuité, en versant la somme de vingt-quatre dollars, laquelle, placée à 5%, fournira annuellement le prix de douze lampions (un lampion coûtant dix sous) qui brûleront devant la statue de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St. Bernard)

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recours à vous!

Je sollicite ma guérison ou du moins une amélioration dans ma santé. Mme R. Lavoie, **Montréal**. — Guérison demandée par l'intercession de la Sainte Vierge. W. O., **Montréal**. — Je me recommande à la très Sainte Vierge pour une grâce toute particulière. Mme T. C. — Une maman bien affligée demande d'instantes prières pour obtenir du bon Dieu une faveur vivement désirée. Anonyme. — Aidez-moi à obtenir une guérison. Anonyme, **Montréal**. — Avec ferveur et confiance, je sollicite trois grandes faveurs par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme L. Breton, **Québec**. — La réussite des examens de mon fils. Une abonnée. — Accordez-moi, ô Marie, votre protection pour les miens; obtenez-moi la santé et les grâces dont nous avons besoin. Anonyme. — La conversion de mon mari, ma guérison, la vente d'un terrain, protection pour mes fils dans l'armée. Anonyme. — Je sollicite une neuvaine de prières; je suis seule au monde et j'ai besoin d'un gagne-pain. Anonyme, **Montréal**. — Ma guérison d'une dépression nerveuse et l'obtention de deux grandes grâces particulières. Mme R. L. — La conversion d'une personne. Anonyme. — Je demande la protection de la Sainte Vierge pour mes deux fils dans l'aviation. Mme A. Trempe, **Sorel**. — La guérison de mon mari. Mme L. Potvin, **Sorel**. — Une guérison. Mme E. R., **Rigaud**. — Intentions particulières. M. X. — Je sollicite des prières pour une faveur à obtenir. Anonyme. — Veuillez avoir la bonté de demander à la Sainte Vierge la guérison de ma fillette et l'exemption du service militaire pour mon mari et mon frère. Une abonnée. — Je réclame l'aide de vos prières. Une maman inquiète. — Je désire obtenir la guérison d'une maladie de cœur et la santé pour pouvoir travailler. Anonyme, **Maskinongé**. — Une jeune maman dont le mari fait du service militaire demande des prières à ses intentions. Une abonnée au « Précurseur ». — Une meilleure santé pour mon mari ainsi qu'une position en rapport avec ses forces; la vente de notre maison. Une mère bien découragée. — La guérison de mon asthme. Anonyme, **Ile-Perrot**. — Guérison d'une maladie de nerfs. Anonyme, **Causapsca**. — La guérison mentale d'une mère de trois jeunes enfants. Anonyme. — Succès scolaire pour une institutrice; grâce spéciale pour un jeune homme, soutien de famille; paix et union dans la famille. Anonyme. — Intention spéciale. Une jeune fille inconnue. — La guérison et la conversion de toute une famille. Une abonnée. — Faveur spéciale. Mme E. Beaudin. — Une prière pour mon mari qui blasphème. Anonyme. — La santé et une bonne position pour mon mari. Mme L. D. — Mon mari souffrant de maladie incurable. Mme W. D. — Réussite dans une nouvelle position. Mme A. V. — Ma guérison et deux intentions particulières. Mme G. L. — Je recommande mon fils, prisonnier en Allemagne, et mon autre garçon, père d'un jeune bébé, qui peut être appelé pour la guerre. Anonyme. — Santé et paix dans notre maison. Anonyme. — Je demande la guérison de mon mari. Mme L. L. — Une mère souffrant du rhumatisme. Anonyme. — La guérison de mes mains. Mme G. M. — Je sollicite des prières pour la guérison de mon fils. Une mère affligée. — Ma guérison, afin de pouvoir faire mon travail. Mme L. B. — Une faveur est sollicitée. Mme L. Pelletier, **Salem, Mass.** — Au nom de la Sainte Vierge, je demande la guérison de ma gorge. Mme P. G., **Chicoutimi**. — Je recommande mon ami à Notre-Dame de Pitié. Anonyme. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir ma guérison. Mlle P. T., **Grand-Mère**. — Voudriez-vous demander avec moi à la Sainte Vierge que mon mari cesse de boire. Anonyme. — La guérison d'un genou qui me fait souffrir. Mme J. L. — Protection pour mes deux soldats et guérison de mes yeux. Mme E. G., **Newport, Vt.** — Une prière, s'il vous plait, pour mon avenir. M.-V. G. — Veuillez prier pour l'obtention d'une bonne santé et autres grâces. Mme F. B. — Intentions particulières. Mme A. R. — Je prie Marie, Reine des Cœurs, de me faire trouver une bonne servante et de m'obtenir aussi la guérison de ma mère. E. L.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 10; vocations, 5; guérisons, 54; positions, 6; intentions spéciales, 53.



NÉCROLOGIE

Mgr Albéric Picotte, P. D., curé, **Longueuil**; M. le curé A.-A. Desrosiers, **Sayabec**; M. l'abbé P. Grondin, **Ste-Anne-de-la-Pocatière**; M. l'abbé Pascal Lavote, **Petite-Rivière**; Mme Adrien Rouleau, **Coteau-Landing**, mère de notre Sœur Saint-Adrien; Mme Adélaré Legrand, **St-Philippe de Laprairie**, mère de notre Sœur Sainte-Rita; M. Jean-Louis Buteau, **St-Evariste**, frère de nos Sœurs Marie-Esther et Marie-Bénigna; Mlle Marguerite Jacques, **St-Joseph de Beauce**, sœur de notre Sœur Louise-de-France; M. Robert Dugal, **Québec**, frère de notre Sœur Madeleine-de-Pazzi; Mme Antoinette Dufort, **Montréal**, sœur de notre Sœur Saint-Gabriel-Lalemant; Mme Isidore Guillet, **Montréal**, grand-mère de notre Sœur Léon-Marie; Mme David Leblanc, **Ste-Thècle**; M. Arthur Vallée, **Outremont**; M. E.-H. Laframboise, M. M. Martin, Mme Art. Dion, M. Arthur Lemieux, M. Auguste Vinson, M. Ferdinand Beauchamp, Mme Ludger Gariépy, M. Noël Foisy, Mme Théodore Sourdif, M. Rosario Quintal, Mme Hubert L'Italien, Mme Georges Lafortune, Mme Albert Demers, M. Dominique Huard, Mlle Armandine Labelle, M. L.-W. Gauvin, M. Nestor Leclerc, Mme Nap. Aubin, M. G. Moreau, M. A. Hadd, Mme Vve Darcy Charbonneau, Mme A. Provost, Mme Nap. Derome, M. Alphonse Moquin, M. J.-B.-C. Comeau, **Montréal**; M. A. Tremblay, Mme Rosario Forest, Mme Léonidas Faucher, M. Pierre Tessier, Mme Octave Bérubé, Mme Cyprien Parent, Mme Art. Lajeunesse, M. Maurice Lacombe, Mme Louis Labrie, Mme L.-A. Morissette, **Viauville**; M. Wilfrid Huot, **Montréal-Nord**; M. Elzéar David, Mme Louis Bessette, **Terrassee-Vinet**; M. Ulric Lamoureux, **Tétreaultville**; M. Adélaré Sauvé, M. Jos. Crevier, M. A.-L.-D. Lachapelle, M. Angelo Boily, **Longue-Pointe**; M. Edouard Belliveau, Mme J. Melançon, M. Ulric Lanoue, Mme Joseph Lavigne, M. Charles Constantin, M. V. Métivier, Mme François Goyer, M. Antoine Bougie, M. Jean-Cyr Legal, Mme Ovila Pelletier, **Hochelaga**; M. Eric Levac, M. Pierre Drolet, M. Victor Brisebois, Mme Wilfrid Goulet, Mlle Aline Desrosiers, Mme Georges Doyle, Mme Georges Vanchestein, Mme Albert Coursol, M. A. Belley, **Lachine**; Mme Achille Ack, **Bois-Franc**, **St-Laurent**; M. Ferdinand Perrier, **Pointe-Claire**; M. Maxime Charbonneau, **St-Benoît**; M. René Raymond, **Lachute**; Mlle Hélène Désilets, M. Léon Deguise, M. Adrien Bourret, **Sorel**; M. Honorius Chabot, **Cap-Rouge**; Mme Albert Girard, Mme Misaël Beauregard, M. Wellie Delage, **St-Césaire**; M. Joseph-Etienne Lesage, **St-Léonard**; Mme Wellie Bourassa, Mme Mériçée Tremblay, Mme Joseph Desbiens, Mme Vve Théodule Ménard, **Jonquière**; Mme Herménégilde Bouchard, **St-Joseph-de-la-Rive**; Mlle M.-Laure Tremblay, M. et Mme Georges Tremblay, **Les Eboulements**; Mme Arthur Marcotte, Mme Eloi Dufour, **Baie-St-Paul**; M. Zéphirin Proulx, **St-Evariste-Station**; Mme Lucien Girard, M. Sylva Tremblay, **St-Irénée de Charlevoix**; M. Dominique Jacques, **St-Joseph de Beauce**; M. Delphis Déglise, **St-Désiré du Lac-Noir**; M. Johnny Bergeron, Mme Thomas Fortin, **St-Philippe-de-Clermont**; M. Victor Asselin, **St-Siméon**; M. Ferdinand Turgeon, **St-David**; Mme Alphonse Asselin, **St-Pierre, île d'Orléans**; Mme Michel Boutet, **Lac-Sergent**; M. Léon Fortin, **St-Côme**; Mlle Agathe Dallaire, **Ste-Germaine**; M. Marcel Roy, **St-Léon-de-Standon**; Mme John Hall, Mme Philippe-Auguste Paquet, M. Lorenzo Cachelier, **St-Georges de Beauce**; M. Lionel Bélanger, **Lac-au-Saumon**; Mlle Hélène Lessard, **Ste-Hénédiée**; Mme Alphonse Lapointe, **St-Nérée**; M. Léonard Bouchard, Mme Xavier Bouchard, **Petite-Rivière**; Mme Hippolyte Gravel, **St-Hilarion**; Mme Philias Laflamme, Mlle Claire Béglise, **Ste-Rosalie de Bagot**; Mme Charles Marcotte, **St-Alban**; M. Michel Besner, Rigaud; M. Ernest Roy, **Ste-Ursule**; M. Abel Langlais, Mme F.-X. Raymond, **St-Denis**; M. Philias Lortie, **Québec**; Mme Léon Castonguay, **St-Adalbert**; Mme Joseph Cadieux, Mlle Jeanne Potvin, **St-Pie**; M. André Fillion, **Scott-Jonction**; M. Théodore Bégin, **St-Martin de Beauce**; Mme Lonida Morin, **St-Philibert**; M. Joseph Savard, **St-Gédéon**; Mme Paul Dastous, **St-Eugène-de-Ladrière**; M. Thomas Bernard, **Price**; M. Onésime Lemire, **St-Etienne-des-Grès**; Mme Henri Laurin, **Ste-Clotilde de Châteauguay**; Mme Antoine Lavoie, **St-Léon-le-Grand**; M. Emery Gauthier, **Charlemagne**; M. Hormisdas Couture, **Sweetsburg**; M. Rodrigue Guénette, **Ste-Anne-des-Plaines**; Mme Vve Félix Lefebvre, **St-Placide**; Mme J.-B. Sauvé, **Deiftwood, Ont.**; Mme Emma Dauphinais, **Fletcher, Ont.**; M. Eugène Laprise, **Pain-Court, Ont.**; M. Régis Maillet, **Grande-Pointe, Ont.**; M. Hector Laplante, **Newport, Vt.**; M. Médéric Demers, M. Wilfrid Labrecque, **Newport-Center, Vt.**; M. Louis Côté, **Willimantic, Conn.**; Mme Edward Poulin, Mme Marie-R. Charbonneau, **Haverhill, Mass.**; Mme Joseph Perron, **Millbury, Mass.**; M. Antoine Saint-Amour, **Fall-River, Mass.**; M. Joseph Jacques, **South-Bellingham, Mass.**; M. Adélaré April, **Brooklyn, N.-Y.**; M. Arthur April, **Millsburg, Penn.**; M. Emile Pelletier, M. Edward Melanson, Mme Georges Côté, Mlle R. Côté, M. Hilariou Dumas, Mme Estelle Pelletier, M. Jean-Baptiste Déglise, Mme Arthémise Laroque, M. Ed. Leclerc, M. Octave Thériault, M. Fred-E. Nadeau, M. Moïse Thériault, M. Fred Beaulieu, **Salem, Mass.**; Mme Alice Habot, **Peabody, Mass.**; M. Georges Déglise, **Lewiston, Me.**; M. Abel d'Entremont, Mme Marie Bourque, M. Alfred Lauzon, Mme Mathilde Adrien, **Lynn, Mass.**; M. Réal d'Amour, **Beverly, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$180,000,000

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Tél. HARBOUR 4251 *

CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL

LIMITÉE

Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO — M-R »

MONTRÉAL

Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRERES
Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

GRATIS

Graines de Choix

Votre choix parmi 150 BELLES PRIMES. Condition requise: Vendre nos graines de jardins à 7c le paquet. Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

Variétés recommandées. Prix modéré. Escompte ou Primes.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Établie en 1899

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE
Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés
religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

345, av. Du Parc

MONTRÉAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL

:: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes

Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

Tél. Dollard 9015

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT

(Coin Bélanger)

MONTRÉAL

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

EDWIN C. FORD Enr.

1191, av. UNION

:::

MONTRÉAL

Tél. LANcaster 0810

BOUTONS - RUBANS - INSIGNES

Pour les CÉLÉBRATIONS PAROISSIALES

Boutons en Celluloïd de toutes grandeurs et couleurs.

Spécialité: Boutons photographiques religieux

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

-

TÉL. HARbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

<p>Birks  CARRÉ PHILIPPE MONTRÉAL</p> <p>Articles ecclésiastiques</p>	<p>ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE</p> <p>chez</p> <p>Dupuis Frères <small>LIMITÉE</small></p> <p>865 EST, SAINTE-CATHERINE MONTRÉAL</p>	<p>Service jour et nuit</p> <p>OMER DUQUETTE DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES SALONS MORTUAIRES</p> <p>Tél.: DOLLARD 4533</p> <p>6528, rue CHAMBORD</p> <p>Montréal</p>
<p>Exigez de votre épicier</p> <p>GRUAU OGILVIE</p> <p>Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité</p>		<p>Tél.: DOLLARD 4533</p> <p>OMER DUQUETTE DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES SALONS MORTUAIRES</p> <p>6528, rue CHAMBORD</p> <p>Montréal</p>
<p>PRODUITS DE QUALITÉ</p> <p>LAIT CRÈME BEURRE CRÈME GLACÉE</p> <p>FRontenac 3121</p> <p>J. Joubert LIMITÉE</p>		<p>Tél.: BELAIR 2421</p> <p>J.-S. JODOIN Marchand de Bois, Charbon et Huile</p> <p>4865, rue ST-DOMINIQUE</p> <p>Montréal</p>
<p>SUCCURSALES:</p> <p>1823, RUE ROBERVAL Côte-Saint-Paul Fitzroy 0609</p> <p>89, RUE VICTORIA Lachine, P. Q. Lachine 485 - Walnut 4911</p> <p>J.-P. DUPUIS LIMITÉE</p> <p>Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage Manufacturier de planchers en bois dur</p> <p>Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q. Tél.: YOrk 0928*</p>		<p>Tél.: BELAIR 2421</p> <p>J.-S. JODOIN Marchand de Bois, Charbon et Huile</p> <p>4865, rue ST-DOMINIQUE</p> <p>Montréal</p>
<p>CORSET SPENCER Un dessin est créé spécialement pour vous TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.</p>		<p>Mme C.-E. PELLETIER Spécialiste en corseterie médicale</p> <p>75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553</p>

Vente, échange et réparation de machines pour l'imprimerie et la reliure
LEFEBVRE FRÈRES, Limitée
 Réparations mécaniques et soudure
LEFEBVRE-SORNIN, Limitée
 Machineries et accessoires d'imprimerie
 968-988, RUE DE BULLION
 Montréal
 TÉL. PLATEAU 9011*

Bureau-chef: FRontenac 8181

Bureau des ventes: LAncaster 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE - - MONTRÉAL

QUINCAILLERIE

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

PLOMBERIE

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LAncaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LAncaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Téléphone: MARquette 2484*

Quincaillerie DURAND, Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

CAPSULES

ANTI-DOL

*Soulage rapidement maux de tête,
névralgie, grippe, rhume de
cerveau, douleurs rhu-
matismales.*

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes
les bonnes pharmacies.

— Seul fabricant —

LE LABORATOIRE du Dr PIERRE

294 ouest, rue St-Paul, Montréal - MA. 2371*

Représentant des communautés religieuses: Paul SPÉNARD

Prenez la bonne
habitude de toujours
acheter au

Syndicat de Québec
QUEBEC.
LIMITÉE

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spé-
cial de l'école d'hygiène de l'Université.*

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

B. TRUDEL & CIE

pour beurreries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Manufacturiers et distributeurs de

Tél. MArquette 8067-8068

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Épargnez de l'argent par ce moyen sûr et efficace. Excellents résultats pour maladies aiguës et chroniques: rhumes, grippe, rhumatisme, maladies d'estomac, de reins, intestins. Servira à toute la famille et durera toute la vie. Simple et facile d'emploi.



50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

MME J.-R. C. écrit : « Bons résultats obtenus par Oxidonor, pour insomnie, dyspepsie, débilité, rhumatisme et goître. »

MME R. M. : « J'ai employé Oxidonor avec succès pour insomnie, troubles du cœur, d'estomac, basse pression, constipation, etc. »

M. E. C. R. : « Oxidonor m'a donné entière satisfaction, pour dépression nerveuse, rhumatisme, névrite. Aussi pour haute pression. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier en arts et en sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE
 MONTRÉAL

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 8Eclair 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Pour votre
**plomberie, chauffage,
 couverture**

voyez

LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
 LA. 1211

QUALITÉ
 SERVICE
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Dr J.-Zacharie Leblanc, M. D.
 MÉDECIN-CHIRURGIEN

4428, avenue PAPINEAU près de la rue Mont-Royal
 MONTRÉAL

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTE **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué. **MONTRÉAL**

F. BALLARGEON **51, Notre-Dame O.**

LIMITÉE

Importateurs
 d'antracites
 gallois
 et
 américains



Charbons
 bitumineux
 canadiens
 et
 américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

W. NOËL & FILS CÔTE-DE-LIESSE
 Lait et crème pasteurisés
 Saint-Laurent
 BYWATER 0459

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.
Ouvroir.

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931) Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932) Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933) Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquadotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.